Le divorce est un mal, et le fait que, de nos jours, ce mal ait pu s'accroître et s'établir légalement dans beaucoup de pays, dénote non une marche glorieuse de l'humanité; mais un recul honteux de la civilisation et un abaissement profond et funeste de la morale privée et publique.—Mgr PAQUET

La Survivance

La presse donne pour la diffusion des idées une facilité tous les jours plus grande; son influence pour le bien ou pour le mal est énorme, car elle répand avec une rapidité incroyable l'erreur aussi bien que la vérité. —BENOIT XV.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9604 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 27 FEVRIER 1930 — No. 16.

La race sera forte à la campagne

Depuis une quinzaine d'années, on incite les compatriotes de langue française de l'Est qui sont désireux de traverser la frontière, à jeter un regard vers l'Ouest avant de faire le bond définitif dans la grande fournaise américaine. Nous avons toujours soutenu et soutenons encore que leur survie religieuse et nationalé est beaucoup plus assurée ici dans l'Ouest canadien qu'aux Etats-Unis. D'accord avec maints économistes, sociologues et chefs nationaux de diverses catégories, nous croyons que c'est sur la terre que la race française doit vivre, surtout dans l'Ouest canadien.

Les appels furent nombreux en faveur de la prise des terres nouvelles de l'Ouest par les nôtres. La voix de l'Ouest ne fut pas entendue comme elle aurait dû l'être, mais qu'importe, de bons noyaux se sont formés qui survivront s'ils le veulent.

Si nous maintenons au foyer et à la paroisse un air national, si l'école ne nous échappe pas, nous pouvons nous dire assurés de la survivance. Pourquoi ajouter que c'est au sein de la paroisse et de la paroisse agricole que cette survivance possède le maximum de chances de durée!

Les villes usent les énergies

Les villes, avec leur vie trépidante, énervante, usent les corps et perdent souvent les âmes. On n'a plus le temps, dans le tourbillon qui les possède et qui environne ceux et celles qui y vivent, de penser à son repos physique et moral. On n'a plus le temps de réfléchir en pensant aux grandes vérités de l'Au-delà. On s'use avec une rapidité déconcertante.

Le réservoir

De la campagne nous viennent les énergies vives de la race. La campagne déverse dans les villes ses jeunes gens et ses jeunes filles, ses hommes d'âge mûr qui ont perdu le goût d'y vivre et d'y travailler. Ces énergies neuves viennent tonifier la ville, qui s'anémie dans une atmosphère débilitante et démoralisatrice.

Que de fois n'a-t-on pas vu le petit garçon ou la jeune fille de la campagne s'en venir en ville pour y suivre un cours d'études. Au début on se moquait un peu de leur allure plus gauche, du fait qu'ils étaient un peu moins au courant de telle ou telle convention mondaine, mais ils avaient tôt fait de se mettre en bonne place et de remporter les premiers prix. Cette avance, ils la gardaient plus tard dans la vie. Et pendant que de jeunes gens de famille "très comme il faut" luttent âprement et souvent sans succès, le campagnard passe au premier rang.

Que d'exemples nous pouvons citer de jeunes gens venus de la campagne qui sont montés au faîte de la vie nationale, politique ou économique de leur pays. On sait que Borden est né dans une paroisse lointaine des provinces maritimes, que Laurier est né à Saint-Lin dans les Laurentides, que le Cardinal Rouleau est né aussi au sein d'une paroisse agricole, que Lapointe est un enfant de la Rivière-du-Loup et que d'autres l'on pourrait ainsi énumérer!

N'attaquez pas votre métier

La campagne produit des hommes. Il serait trop long d'en analyser toutes les causes mais le fait est là, irrécusable.

Cultivateurs, c'est à vous surtout que je m'adresse en ce moment. Votre profession est belle, rémunératrice et saine. Elle possède au point de vue économique des avantages indéniables, au point de vue religieux une supériorité que nous avons déjà indiquée. La terre ne fut pas ingrate pour vous. Pourquoi seriez-vous ingrate envers elle? Elle vous a nourris, procuré la sécurité de vos vieux jours. Que désirez-vous de plus? Il importe de vivre, de vivre agréablement et d'assurer à ceux qui viennent après nous les moyens de gagner leur vie. La grande fortune n'est pas à dédaigner, mais elle n'est pas indispensable. Si vous voulez que vos enfants aiment la terre, qu'ils s'y adonnent plus tard, il ne faut pas que vous disiez devant eux: "Quand tu seras grand, mon garçon ou ma fille, tu seras mieux que tes parents". "Ton père ou ta mère en ont assez eu de difficultés; je t'assure que s'il n'en dépend que de moi, tu seras mieux que nous deux. Tu travailleras en ville en collet blanc". Et puis les jérémiades: "Métier de chien". On n'est sûr de rien; Le blé ne se vend pas; Les prix tombent". Voilà le vrai moyen de décourager l'enfant qui est auprès de vous, qui vous écoute et qui ajoute foi à vos paroles. Vous ne voulez pas que vos enfants soient des déracinés mais vous prenez là l'infaillible moyen pour qu'ils le soient.

Intéressez vos enfants

Que de fois n'entend-on pas dire des enfants de la campagne: "Ah! moi, la campagne ne m'intéresse pas. Je travaille pour mes parents et je ne verrai le bénéfice de mon labeur que plus tard. J'aime mieux laisser le fruit lointain de ce travail et m'en aller travailler en ville. Là au moins je pourrai me procurer les quelques dollars dont j'ai besoin pour vivre ma vie de jeune." Raisonnement à courte vue, soit, mais qui est bien de leur âge.

Le lecteur me permettra de suggérer un moyen qui n'est pas nouveau, qui fut essayé ailleurs et qui a donné de bons et encourageants résultats.

Donnez à votre jeune garçon un veau ou plusieurs ou quelques cochons à engraisser, abandonnez à votre jeune fille un coin du jardin, dont le revenu sera pour eux exclusivement et leurs petites fantaisies. Vous verrez alors, si je ne m'abuse, croître leur intérêt pour les travaux que vous leur aurez confiés, de même que pour les autres travaux qu'ils ont à exécuter. Vous les aurez intéressés et aurez donné un but à leur ambition.

Essayez de ce moyen qui a obtenu succès ailleurs.

Et ils aimeront la terre

Il ne suffit pas d'amener des nouveaux colons sur les terres neuves, de crier qu'il nous faut de nouveaux renforts. Notre premier devoir c'est de conserver intactes nos paroisses établies, c'est que le trop-plein fasse tâche d'huile autour des vieux groupements français, c'est que les jeunes montent vers le nord ou dans d'autres régions non ouvertes. Il est inutile que des efforts soient déployés en faveur de la colonisation si les jeunes se détachent de la terre. Cet attachement, cet amour du sol c'est vous, parents, qui l'enseignerez à vos jeunes enfants. Ne leur soulignez pas toujours les bobos, les malaises inhérents à votre profession. Elle a aussi ses avantages, même dans les plus mauvaises années. Insistez là-dessus. Et puis, comme nous le disions plus haut, donnez un stimulant à leurs ambitions et vous verrez que les résultats seront réconfortants pour vous et pour notre race. Nous le répétons après bien d'autres, c'est sur la terre que s'effectuera la survivance religieuse et ethnique de notre groupement. Pour ce faire, il ne faut pas que la jeunesse quitte le champ. Enseignez donc à vos enfants l'amour du sol.

Rodolphe LAPLANTE.

La représentation des Dominions à la Conférence navale

Un journal français se moque aimablement de la présence des Dominions à la Conférence navale:

"Les titres qu'ont les Dominions à une représentation séparée, ils les tiennent évidemment de l'existence de leur marine de guerre. Or, en voici l'effectif:

"Australie, 70,000 tonnes; Nouvelle-Zélande, 12,000 tonnes; Indes, 8,000 tonnes; Canada, 3,000 tonnes; Terre-Neuve, 8,000 tonnes; Afrique du Sud, 900 tonnes.

"Au total, une centaine de mille tonnes dont la plus grande partie est constituée par des garde-pêches et autres navires de police . . ."

L'horaire du nouveau service postal aérien de Saskatoon à Edmonton

Voici l'horaire du nouveau service postal aérien qui doit être inauguré le 3 mars:

Vers Edmonton:—départ de Saskatoon, 9 h. 50 A.M.; arrivée à North Battleford, 10 h. 40; départ de North Battleford, 10 h. 50; arrivée à Edmonton, 1 h. 30 P.M.

Vers Saskatoon:—Départ d'Edmonton, 12 h. 15 P.M.; arrivée à North Battleford, 2 h. 55; départ de North Battleford, 3 h. 15; arrivée à Saskatoon, 4 h. 05 P.M. et raccordement avec la ligne principale à Moose Jaw à 6 h. P.M.

Comme on le voit, le trajet entre Edmonton et Saskatoon, y compris l'arrêt à North Battleford, s'effectue en un peu moins de 4 heures.

C'est déjà une jolie vitesse!

BRIÈVETÉS

LE CINEMA FORMATEUR!

La province de Québec a une loi depuis un an qui empêche les enfants en-dessous de seize ans, accompagnés ou non de leurs parents, d'assister aux représentations cinématographiques.

Un journal anglais de notre province, le Standard de Vermillon, fait un rapprochement entre cette loi et la criminalité juvénile qui aurait augmenté de 30 pour cent depuis précisément l'édiction de cette loi.

Un journal qui circule dans une paroisse française dans notre province reproduit cet article sans commentaire. Où veut-on en venir, que veut-on prouver, me suis-je demandé? N'est-on pas d'acord dans les milieux bien informés pour accuser le cinéma de l'augmentation de la criminalité juvénile? Si la criminalité juvénile augmente dans la province de Québec et si la loi qui empêche les enfants de fréquenter les cinémas n'est en vigueur que depuis un an, n'est-on pas en droit d'affirmer qu'elle aurait dû être votée plus tôt? Car les jeunes criminels actuels ont fréquenté le cinéma depuis quatre, cinq ou six ans, voire même plus, même s'ils n'ont que seize ans à l'heure actuelle.

Ceux qui publient des annonces de cinéma ne peuvent pas mécontenter ainsi les annonceurs, en sabrant contre les propriétaires de théâtre et contre l'admission des enfants aux diverses représentations.

Son intérêt d'abord, la morale ensuite. On sait que l'un paie moins que l'autre.

* * *

CE QUE NOUS PERDONS

Je sais un homme qui, un jour, et un jour tout récent, était mécontent et pour cause. Jugez-en vous-mêmes. C'est de notre agent d'annonces qu'il s'agit. Il croise un jour le propriétaire d'un grand cinéma de notre ville qui lui offre un contrat de mille pouces d'annonces dans la "Survivance". — "Impossible, dit ce dernier en substance, mon journal ne prend pas d'annonce de théâtre ou de cinéma, excepté pour des représentations tout à fait spéciales comme celle que nous avons annoncée l'an dernier "The King of Kings".

La "Survivance" n'est pas seule dans ce cas, TOUS les journaux catholiques et indépendants du pays refusent ces annonces de même que celles du "gin". Le lecteur attentif pourra conclure lui-même. que nous perdons là des sommes importantes.

Le journal libre, soucieux de morale doit, pour vivre, compter sur ses abonnés.

Malheureusement, on oublie souvent cela et des personnes susceptibles de donner au journal catholique et français de leur province le minimum de l'encouragement que constitue l'abonnement, ne lisent que des journaux anglais. Si la majeure partie de nos annonceurs sont des gens sympathiques de langue anglaise nous devrions compter au moins tous nos compatriotes comme lecteurs. Est-ce là voeu chimérique?

* * *

IL N'Y A PAS D'ARGENT?

On sait que la crise économique est intense dans le Canada entier. On ne le dirait pas à voir le nombre de personnes qui fréquentent les théâtres.

A preuve ce qui suit:

"La taxe sur les amusements pour l'année 1929 a rapporté la somme de $264,670. Elle avait donné $238,057 en 1928."

Tout le monde crie contre la crise économique qui sévit dans l'Ouest, mais les cent cinquante propriétaires de théâtre ou de cinéma de l'Alberta, doivent trouver qu'ils ont un bon filon à exploiter.

On n'a pas d'argent pour ceci ou pour cela, mais on trouve toujours quelques sous pour le théâtre qui est devenu pour certains non plus un luxe, un amusement occasionnel mais, comme disent les économistes, un "besoin" presque comparable au boire, au manger, au vêtement et au gîte.

R. L.

Aux membres de l'A.C.F.A.

Nous accusons réception de la somme de $33. du cercle Lac la Biche de l'A.C.F.A. Nous remercions nos amis de cet endroit de leur contribution.

Il est temps que les cercles se mettent en mouvement. Nous recevions mardi la visite de M. Rioux de Brosseau-Duvernay qui nous a déclaré que son cercle tiendrait une réunion sous peu de même qu'une soirée en faveur de l'A.C.F.A. M. Boissonneault de Rivière qui Barre annonce une assemblée de son cercle pour dimanche prochain.

A Calgary on est à s'organiser.

Nous prenons la liberté de suggérer à nos officiers de tenir une réunion aussitôt que possible et de préparer une soirée au profit de l'A.C.F.A. comme le stipule la constitution.

Les cercles qui désirent des cartes de membres n'ont qu'à nous écrire et à nous dire le nombre qu'ils ont besoin. Elles leur seront envoyées gratuitement.

PRINCE-ALBERT, Sask.—1,200 délégués ont pris part à la convention de la School Trustees Association. Une des résolutions adoptées favorise la nationalisation du radio.

VANCOUVER.—A. D. Bowen, de la Bowen Utilities Corporation, a été condamné à deux ans de prison, pour avoir trompé le public dans un plan de colonisation de la région de Grand-Prairie, où il prétendait construire une voie ferrée légère jusqu'à la rivière Boucane.

MOOSE JAW.—F. A. Bean, président et fondateur de la meunerie Robin Hood, est décédé à Minneapolis, à l'âge de 90 ans.

L'AUTONOMIE DU CANADA

Il y a un siècle qu'on y travaille, dit M. Dafoe.—Dominion ou Royaume du Canada?

Devant un auditoire de plus de 300 personnes à l'hôtel Macdonald, jeudi soir, M. J. W. Dafoe, directeur du "Free Press" de Winnipeg, parlant sous les auspices de la Ligue des Native Sons and Daughters of Canada, a refait l'historique de l'évolution du Canada vers l'autonomie.

"Il fut un temps encore peu éloigné, dit le conférencier, où la discussion du status du Canada dans l'Empire aurait soulevé beaucoup d'émotion, mais aujourd'hui je crois qu'il y en a peu qui regrettent que le Canada soit parvenu à la situation présente d'égalité dans le commonwealth des nations britanniques."

S'inscrivant en faux contre l'affirmation du général Smuts que la part prise par le Canada à la guerre lui a valu son status actuel, M. Dafoe fait remonter à plus d'un siècle le mouvement canadien vers l'autonomie.

"Il y a 102 ans, dit-il, que Robert Baldwin écrivit au gouvernement britannique, lui suggérant que le remède aux troubles politiques du Canada se trouvait dans l'octroi d'un gouvernement autonome pour notre pays."

Balfour en 1909 avait parlé de l'Empire comme un composé de nations, dont aucune n'était subordonnée aux autres, préludant ainsi à la fameuse déclaration de 1926, laquelle établit nettement que ceux qui ont travaillé à faire reconnaitre l'autonomie du Canada n'étaient pas des traitres cherchant la destruction de l'Empire britannique.

Au moment de la Confédération, Sir John McDonald avait proposé le titre de "Royaume du Canada", mais le Secrétaire des Colonies s'y objecta par crainte d'offusquer les Etats-Unis et substitua le nom de "Dominion du Canada".

D'après M. John S. Ewart, autorité très notable sur la Constitution du Canada, le mot empire est incorrect, car il signifie un état dominant, auquel s'ajoutent un ou plusieurs pays subordonnés. Le mot "commonwealth" est également impropre, puisqu'il exprime l'idée d'un état national à caractère démocratique, ce à quoi la Grande-Bretagne n'a aucune connection. L'appellation juste que nous devrions employer pour notre pays est "le royaume du Canada", tel que le voulait Sir John A. McDonald, et tel que nous le désirons aujourd'hui.

Le conférencier termina par un vibrant appel au maintien et au développement de l'unité canadienne.

La session fédérale

LE DISCOURS DU TRONE ANNONCE LE NOUVEAU PROGRAMME DE LA SESSION

La chambre se réunit probablement pour la dernière fois avant d'aller au peuple.

La quatrième session du seizième parlement vient de s'ouvrir à Ottawa. Le programme législatif est important et provoquera une discussion intéressante.

Première femme sénateur

Un préliminaire intéressant, qui a retenu l'attention de la foule qui assistait dans les galeries du sénat et de la Chambre des Communes, fut la présentation à la Chambre Haute de Mme Wilson, la première femme à faire son entrée dans cette chambre. Le nouvelle sénatrice était accompagnée de l'hon. Raoul Dandurand. L'autre sénateur élu est l'hon. Robert Forke, ex-ministre de l'immigration.

Retour des ressources naturelles

La législation que mentionne le discours du Trône a trait aussi au retour des ressources naturelles à l'Alberta et au Manitoba. Le rapport de la Commission Royale de la Radiodiffusion viendra aussi devant la chambre.

Après la lecture du discours du Trône en français et en anglais comme d'habitude, on procéda à la présentation des nouveaux membres de la Chambre Basse.

Le discours du Trône

Comme d'habitude le discours, lu par le Gouverneur général, fait une revue rapide de l'année écoulée. Il est fait aussi mention du chômage saisonnier qui sévit dans diverses parties du pays. "Notre commerce avec plusieurs pays accuse une augmentation dans les exportations. Nos chemins de fer ont poursuivi un programme de construction ferroviaire intense."

"Une nouvelle législation sera introduite ayant trait aux divers réseaux qui sont sous l'administration du Canadien National."

"Les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont poursuivi des négociations actives avec le fédéral, au sujet du retour des ressources naturelles jusqu'ici détenues par le fédéral. La Colombie Anglaise a obtenu le retour des terres sises entre la ceinture du chemin de fer et la partie nord appelée "Peace River Block". Nous avons conclu des arrangements avec la Colombie Anglaise, l'Alberta et le Manitoba, lesquels seront soumis à votre approbation.

Une offre similaire fut faite à la Saskatchewan.

Pensions aux vieillards

"Mes ministres se sont aussi activement occupés de la loi de pensions et étudié quels seraient les changements nécessaires à y apporter à cause de l'expérience du passé et du présent. Comme conséquence, vous serez appelés à voter des crédits pour aider de façon plus efficace les vétérans de la guerre et ceux qui dépendent d'eux. On vous soumettra aussi la législation faisant suite au rapport de la Commission Royale de la Radiodiffusion. Pendant l'année écoulée on a aussi procédé à une réorganisation du personnel de la commission des grains.

A la réunion de septembre de la Société des Nations le Canada et les autres parties de l'Empire, ont endossé la clause à l'effet que les difficultés internationales pourront, si on le désire, être soumises à un tribunal d'arbitrage. Ceci sera soumis à votre approbation.

Pour la première fois dans l'histoire du pays une femme est admise au sénat; les femmes ayant obtenu le droit d'être représentées dans les deux chambres.

Voilà les grandes lignes du discours du Trône.

POUR DISCUTER DE LA QUESTION DES GRAINS

Les premiers ministres des prairies se rencontrent à Régina pour discuter une législation concernant les "Cartel" des trois provinces.

Le premier ministre de notre province a quitté l'Alberta jeudi soir dernier pour se rendre à Régina où il devait rencontrer les premiers ministres de la Saskatchewan et du Manitoba, afin de discuter du projet d'une législation uniforme affectant le prêt de 15 pour cent sur marge, consenti par les trois provinces aux banques, à la suite de la récente descente des prix du blé.

Cette initiative est attribuable à l'hon. Bracken, premier ministre du Manitoba, qui a déclaré aux journaux que rien n'avait transpiré de ce projet depuis quinze jours qu'il en est question, afin de ne pas créer de panique. A son départ le premier ministre albertain a déclaré: "Il n'y a pas plus de raison de s'alarmer maintenant, qu'il y en avait lorsque l'on ignorait la tenue de la conférence. Si des garanties sont requises des gouvernements il y aura probablement moyen d'en exiger des différents "Pools" des provinces."

On suggère la création d'un bureau fédéral des grains qui aurait pour mission de prendre en mains la vente de ces produits.

L'hon. Brownlee de retour de Régina

Le premier ministre de notre province était de retour lundi matin de la conférence tenue à Régina sur le problème du grain. Au moment où nous écrivons ceci, nous ignorons encore si une législation quelconque sera introduite à la chambre, à l'effet de fournir les garanties nécessaires aux "cartels de blé".

Si le résultat de la dernière conférence exige une avance quelconque de fonds de la part des trois gouvernements provinciaux, un bill devra être présenté à la chambre à cette fin.

Les conférences Saint-Joachim

La Vérendrye

Lundi dernier, l'auditoire ordinaire des conférences Saint-Joachim a entendu peut-être la causerie qui, de toute l'année, l'a ému davantage. Les sujets si divers traités depuis le commencement de la saison ne se comparent certes pas et chacun de ceux qui nous ont procuré la bonne fortune de les entendre avaient leur mérite, mais, pour les raisons que je vais dire, je crois bien que le R. P. Picard, S.J., a fait vibrer plus que n'importe qui ceux qui l'ont écouté. C'est que le R. P. Picard est un enfant d'Edmonton, que presque tout le monde ici a vu grandir et les gens de l'Ouest qui aiment tant leur coin de pays sont heureux de sentir qu'eux aussi peuvent être fiers des leurs. De plus, le sujet choisi touchait de si près au coeur des pionniers qui étaient nombreux dans la salle qu'une communion s'est établie dès le début entre le conférencier et auditeurs.

Ce n'est pas tant l'histoire des faits que je veux vous faire que l'étude d'une âme, dit le R. P. Picard. Les études d'âme sont à la mode et celle de La Vérendrye est si parente à la nôtre que nous ne pouvons que profiter à la connaître mieux. Et il nous représente La Vérendrye poursuivant son idéal qui le poussait à la découverte de la mer de l'Ouest, en dépit de toutes les traverses qu'il est possible d'imaginer. Les secours matériels lui manquent, les Sioux exterminent

(Suite page 5)

On réclame des agronomes

Lors du vote des crédits de l'hon. Hoadley, jeudi dernier, plusieurs députés insistent sur l'urgence de fournir aux cultivateurs des compétences agricoles pour les aider.

Il y a à l'heure actuelle, sept agronomes en fonction dans notre province et les députés qui possèdent de ces experts-agricoles dans leurs comtés, se sont levés pour souligner les bienfaits qu'ils rendent à nos cultivateurs.

M. George MacLachlnan, député fermier de Pembina, dit qu'il était beau et bon pour ceux qui avaient des agronomes d'en vanter les mérites, mais malheureusement son comté n'a pas cette chance.

M. A. L. Sanders fit écho à la protestation de son collègue fermier.

M. L. A. Giroux

Le député de Grouard ne voulut pas laisser passer l'occasion sans réclamer pour ses commettants.

"Le ministre de l'agriculture a-t-il oublié sa promesse qui remonte à deux ans?" s'informa-t-il.

"Voulez-vous dire à propos des garde-malades?" interrogea le ministre de l'agriculture qui avait manifestement oublié le pourquoi de la question.

"Non, je veux dire un agronome pour les cultivateurs de langue française."

M. Hoadley répondit à M. Giroux qu'il n'avait pas oublié, et bien qu'il eût fait pression auprès des autorités fédérales, il n'avait pas encore obtenu l'homme susceptible de donner satisfaction. M. Giroux suggéra alors au ministre d'écrire au ministère de l'agriculture à Québec à ce sujet.

Le ministre dit que c'était l'intention du gouvernement d'augmenter le nombre des agronomes à vingt, mais il ajouta aussitôt, qu'il était assez difficile d'obtenir des hommes ayant les qualifications que nécessitent ces postes.

LA TAXE SUR LE REVENU SUPPLEMENTAIRE NE SERA PAS ABOLIE

Premier vote de la chambre.

Les élections

Par un vote de 46 à 9, la Législature de l'Alberta a repoussé la proposition de M. Webster à l'effet de réduire la taxe sur le revenu supplémentaire. Les ouvriers ont voté avec le gouvernement et un libéral, M. Lang, de Medicine Hat, s'est aussi joint aux députés de la droite. Un vote identique fut pris sur l'amendement de l'hon. Reid, trésorier provincial, afin de permettre au gouvernement de maintenir cette taxe jusqu'au jour où on connaitra la somme des revenus découlant du retour des ressources naturelles.

Les élections

L'hon. Brownlee a dit à la chambre, qu'il ne s'écoulerait que peu de temps, d'ici l'annonce des élections. Narguant les députés de l'opposition il leur suggéra de mettre en pratique leurs menaces quand le moment de la prochaine élection sera arrivée. "Et quand cela sera-t-il?" demandèrent plusieurs membres de la gauche. "Ce ne sera pas bien long avant que le gouvernement ait quelque chose à déclarer à ce sujet", ajouta le premier ministre.

Les revenus de la vente des liqueurs ont aussi donné moins que l'an dernier de moitié. Le premier ministre ajouta qu'il ne serait pas surpris de voir une diminution de revenus d'ici deux ou trois mois, attribuable aux temps difficiles que nous traversons. M. Brownlee, croit que les revenus dérivant des ressources naturelles, s'élèveront à la jolie somme de $150,000 pour la première année.

Huit autres orateurs prirent la parole sur ce débat.

L'attitude de Brownlee sur les ressources

La discussion du bill des ressources naturelles s'est poursuivie en deuxième lecture mercredi et l'hon. premier ministre met fin au débat.—Remarques du chef Duggan.

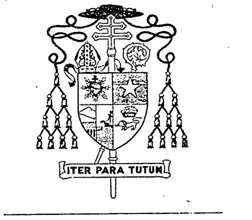
Repassant en revue les critiques de l'opposition, sur le bill des ressources naturelles, l'hon. premier ministre a déclaré que les remarques de la gauche se résumaient à trois griefs, qui étudiés, apparaissent de peu d'importance. D'abord le traitement des Indiens, le contrôle du développement minier dans les parcs et le vote d'une législation à ce sujet.

M. Duggan

Avant de laisser la parole au premier ministre, M. Duggan, chef des conservateurs à la Législature, exprima l'espoir que le gouvernement provincial avait conclu un bon marché. Il souligna le fait que les offres reçues du fédéral étaient substantiellement supérieures à celles que l'on fit en 1924 à l'hon. Greenfield, premier ministre de notre province alors.

"Notre acceptation des conditions de l'entente ferme la porte à toute revendication ultérieure, que nous pourrions désirer formuler. Il devrait être possible d'employer certains termes qui n'aliéneraient pas indéfiniment les droits miniers que nous pourrions réclamer sur ces parcs. Sous les conditions existantes, nous ne pourrons jamais bénéficier ou exploiter les mines potentielles de nos parcs, que si c'est le bon vouloir du gouvernement d'Ottawa."

MONTREAL.—M. Bruno Charbonneau, candidat au siège échevinal de Villeray, et partisan du maire Camillien Houde, a battu son adversaire M. Léopold Favreau par une majorité de 2,043 voix dans une élection partielle.



Archidiocèse d'Edmonton

Règlement du Carême

A

1.—Tous les jours du Carême depuis le Mercredi des Cendres inclusivement, jusqu'au Samedi saint à midi, sont de jeûne, les dimanches exceptés. Au jours de jeûne on ne peut faire qu'un **seul repas**. Mais il est permis de prendre environ deux onces de nourriture le matin. Le soir également la loi autorise une collation qui ne doit pas dépasser huit onces.

2.—Tous les **vendredis et mercredis du Carême**, et aussi le samedi de la semaine des Quatre-Temps, et le **Samedi saint** jusqu'à midi, sont de plus, jours d'abstinence.

3.—Aux jours de jeûne qui ne sont pas en même temps jours d'abstinence, on peut manger de la viande, mais seulement au **repas principal**, lequel peut se prendre à midi ou le soir, d'après la coutume.

4.—Il est permis de prendre du poisson et de la viande au même repas.

5.—L'usage des oeufs, du lait, du beurre, du fromage est permis tous les jours du Carême. Il est également permis de se servir de graisse et de lard dans la préparation des aliments.

6.—La loi du jeûne oblige les fidèles à partir de la vingt et unième année accomplie jusqu'au commencement de la soixantième. La loi de l'abstinence oblige tous les fidèles dès qu'ils ont complété leur septième année.

B

Sont exemptées du jeûne:

1.—Les personnes qui n'ont pas atteint l'âge de 21 ans et celles qui ont plus de 59 ans

2.—Les personnes ayant à accomplir un travail manuel ou autre qui demande une grande dépense de force physique.

3.—Les femmes enceintes, les nourrices.

4.—Les malades et les valétudinaires, les convalescents.

Dans le doute, que l'on consulte son pasteur, son directeur spirituel ou son confesseur.

5.—Il ne faut pas oublier que la dispense du jeûne n'implique pas nécessairement la dispense de l'abstinence

6.—Il faut se rappeler aussi que même dans le cas où, pour une raison ou pour une autre, quelqu'un est dispensé de la loi du jeûne telle qu'imposée par les Saints Canons, personne n'est dispensé de la loi générale de la pénitence et de la mortification. Nous sommes tous coupables, et elle s'adresse à tous cette parole: "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous"!

7.—C'est dans l'Eglise une sainte tradition, confirmée encore par la pratique constante des fidèles, qu'on doit pendant le Carême s'interdire tout amusement trop mondain, comme les bals, les danses, ou tout autre qui ne serait pas en harmonie avec cet esprit de dévotion et de recueillement qui doit nous animer durant ces quelques semaines, pendant lesquelles l'Eglise nous demande de méditer sur les mystères de la Passion et la mort du Sauveur.

8.—En même temps qu'un temps de pénitence, le Carême est d'une manière toute spéciale un temps de prière. C'est pourquoi les fidèles doivent sanctifier chaque jour de cette saison par quelque acte spécial de dévotion ou quelque pieuse pratique. Dans ce but, l'assistance quotidienne à la messe, la réception plus fréquente de la sainte communion, les visites au Saint Sacrement, la prière en famille avec la récitation du chapelet, l'exercice du Chemin de Croix, sont autant de choses qui nous sont recommandées d'une manière toute particulière pendant cette saison.

9.—La solennité des mariages est prohibée pendant le temps du Carême.

10.—Le temps fixé pour l'accomplissement du devoir pascal dans l'archidiocèse d'Edmonton, s'étend du 1er dimanche du Carême jusqu'au dimanche de la Trinité. Tous les fidèles doivent se préparer avec le plus grand soin à accomplir ce très grave devoir que la Sainte Eglise impose à tous ses enfants

Archevêché d'Edmonton

† HENRY JOSEPH,
Archevêque d'Edmonton.

On rend hommage aux différents rois du blé

Il fut question la semaine dernière en chambre, ni plus ni moins que de faire un lieutenant-gouverneur, de l'un des rois du blé que la province a produits depuis quelques années.

M. L. A. Giroux ouvrit le feu à ce sujet, en soulignant qu'un don de $150 était une petite somme pour quelqu'un qui jetait tant de lustre sur notre province à l'étranger et qui remportait un premier prix dans une exposition internationale à Chicago.

M. Pattinson de la division d'Edson dit qu'en effet quelque chose devait être fait pour inciter quelqu'un de l'Alberta, à remporter le championnat mondial à l'exposition qui se tiendra à Régina en 1932.

C'est à ce moment que le capitaine Shaw dit qu'il accorderait au gagnant un poste comme celui de lieutenant-gouverneur.

Nos lecteurs ont donc des chances d'obtenir le poste!

Le sacre de Mgr McGuigan le 11 juin

Le sacre de Mgr McGuigan, archevêque-élu de Régina, aura lieu le 11 juin, en la fête de saint Barnabé, dans la cathédrale Saint-Joseph d'Edmonton.

Cette date vient d'être annoncée officiellement.

S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, sera le prélat consécrateur, assisté probablement par Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Mgr Kidd, évêque de Calgary.

Mgr McGuigan continue ses fonctions actuelles de vicaire général et de directeur du Séminaire, et ne prendra possession du siège de Régina qu'après son sacre.

Une réunion de pionniers à St-Albert

Environ deux cents personnes parmi les anciens citoyens du nord de l'Alberta, se sont réunies mercredi soir, à St-Albert, pour rappeler les souvenirs du bon vieux temps.

L'assemblée était présidée par M. le maire Hogan. Des discours furent prononcés par le R. P. Jan, O.M.I., curé de Saint-Albert, M. Lucien Boudreau, député provincial, M. J. E. Reilly, d'Edmonton, M. T. Chalifoux de Morinville, et M. J. A. McCool.

Les différents orateurs parlèrent en anglais et en français, soulignant ainsi les bonnes relations qui ont toujours existé entre les deux éléments.

On fit ressortir particulièrement combien Saint-Albert est riche en souvenirs historiques qu'il importe de conserver précieusement.

Un comité composé de MM. George Ryan, Frank Iseke, Thomas Barry, J. Doolan et T. Chalifoux, a été nommé pour jeter les fondations d'une association des anciens.

Cercle de Legal de l'A.C.F.A.

Président honoraire: Rév. H. Goutier, curé;
Président: Delphis Coulombe;
Vice-prés.: Arsène Therrien;
Secrétaire-trésorier: Arthur Carrière;
Directeurs: Horace Montpetit, Hector Toupin, François Coulombe, Joseph Préfontaine, Raoul Brunet.

Nos félicitations aux nouveaux élus!

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Nos talents

Le missionnaire d'une retraite récente nous racontait comment un homme de l'Evangile fut malmené parce qu'il avait, non pas abusé de ses talents, mais varce qu'il les avait laissés, incultes, sans fruits.

Les hommes qui nous accusent volontiers, nous les femmes, de trop parler, n'ont peut-être jamais réfléchi que la langue est un des plus précieux dons du Seigneur et qu'en nous en servant nous ne faisons qu'accomplir les desseins de la Providence sur nous. Comme de raison, il y a parler et parler. Il est certain que nous pouvons nous taire quelquefois sans encourir le châtiment éternel. Aussi, il ne faudrait pas nous faire scrupule de nous recueillir de temps en temps pour mieux savoir ce qu'on dira, pour mieux calculer ce que peuvent faire ou détruire les mots que nous mettrons en liberté, ces choses mystérieuses que nous pouvons céler à jamais, mais qui nous échappent, et pour toujours, dès que la bouche les a énoncées.

Entre nous, nous pouvons bien convenir que nous parlons un peu . . . beaucoup. Ceci ne comporte nulle comparaison avec les habitudes prétendues si réservées de ces messieurs. Il n'est pas dans le système féminin ordinaire de forcer un aveu qui accompagne rarement la volonté de se corriger. Continuons donc de prétendre croire que les hommes ne parlent presque pas, et toujours à propos et cependant, puisque c'est nous qui faisons les moeurs, faisons disparaître les occasions d'induire qui que ce soit en tentation de péché de langue. Il est difficile de donner la leçon à . . . une langue bien pendue, parce que cette langue et des oreilles attentives ne se rencontrent pas toujours chez la même personne. Faisons alors celles qui ne comprennent aucune insinuation. Le silence que nous garderons dans des occasions semblables sera étonnamment fructueux. Vous verrez qu'à la réflexion on se félicite d'avoir eu l'air stupide plutôt que trop renseignée sur certains potins ou sur certains scandales. Pour celles dont la vertu est plus avancée, il y a encore cette ressource, en pareille occurrence, de détourner résolument la conversation. C'est là que nos talents rendraient dix pour un.

Je connais des femmes, ici même, qui parlent beaucoup et à qui on ne saurait pourtant reprocher un propos méchant. D'autres, que le naturel portait à ne pas méconnaître ce don du Seigneur, ont voulu se faire violence et devenir taciturnes. Ah bien oui, savez-vous qui s'en est plaint d'abord? Le mari, qui taquinait sans cesse sa femme sur sa trop grande loquacité et qui, la moitié du temps, ne répondait pas à ses propos!—Mais qu'as-tu donc, tu n'as rien à dire?—Non . . . Quelques minutes se passent.—Mais tu as certainement quelque chose. Te sens-tu malade?—Mais non, je suis très bien, merci. Seulement, je deviens sage et je tourne ma langue sept fois . . .—Ah bien, je t'en prie, ces conseils-là n'ont jamais été faits pour être suivis. Si les femmes n'étaient pas bavardes un tout petit peu, que nous resterait-il à leur reprocher, en regard de tous nos vilains gros défauts?

Ce mari-là parlait évidemment un langage intime que ces messieurs n'affichent pas en public. Cependant, à part le témoignage d'une conscience tranquille, quelle femme ne se contentera pas de ce compliment mitigé?

GERMAINE.

Ce qu'il faut lire

De bons romans

On aime à lire des romans. Il y en a de bons. Il faut les choisir, les lire et les répandre. Je ne connaissais pas la collection des "Editeurs de la Vraie France", maintenant je sais.

La maison Dunod qui édite les volumes dont je parle, a eu tellement le souci de ses lecteurs, qu'elle a divisé le choix de ses romans en trois séries, devant convenir sans danger aux diverses catégories de lecteurs.

Les auteurs de cette collection sont, comme on est convenu de les appeler, des écrivains d'après-guerre. Ce sont donc des noms que nous connaissons moins que d'autres, sans que pour cela leurs oeuvres soient dépourvues d'intérêt. Au contraire.

On nous dit que M. Lerouge de la Librairie Jeanne d'Arc, avenue Jasper à Edmonton, vend ces volumes. Faites-lui une visite. Demandez-lui la liste des ouvrages de cette collection. Vous ne serez pas déçus. Essayez et cela vous reposera plus que vous ne pensez, des fadaises des revues américaines.

A. G.

Germaine

G ermaine, tes écrits
E légamment lucides
R eposent mon esprit.
M oralisants, limpides,
A ffinés par le coeur,
I mprégnés de bonté,
N obles en leur teneur,
E t pleins de gravité.

H. M. P.

De passage en Alberta

Mme Urgel Chartrand de Saint-Joseph d'Orléans, près d'Ottawa, vient de repartir pour l'Est après un séjour de deux mois en notre province. Elle se dit enchantée de ce qu'elle a vu, des conditions dans lesquelles vivent nos compatriotes. Elle a visité, pendant son voyage au milieu de nous, ses nombreux parents et amis.

Mme Chartrand est la soeur de M. Ludger Montpetit de Legal, soeur de Mme Joseph Normandeau de Lamoureux, soeur de Mme Horace Montpetit et de M. Arthur Bergevin.

Ne faites pas erreur!

Durant la campagne municipale de Villeray, à une assemblée du candidat libéral, l'orateur chante les louanges de l'administration actuelle.

—Vous faites erreur, monsieur, crie soudainement un homme de l'auditoire.

L'orateur laisse passer l'interruption, mais elle se répète "périodiquement", pourrions-nous dire.

—Sur le compte de nos adversaires, s'écrie alors le candidat, je pourrais dire à mon tenace interrupteur des choses qui lui ferait dresser les cheveux sur la tête.

—Vous faites erreur encore! réplique l'interrupteur en enlevant son chapeau pour montrer son crâne luisant comme une patinoire.

Voyou, voyelle

La petite Jeanne se dispute avec son frère; on en vient aux gros mots:

—Va-t-en, voyou! lui crie-t-elle en colère.

Paul, indigné, répond dignement:

—Tais-toi, voyelle!

Trop cher

—Le bateau que j'ai acheté au petit, pour ses étrennes, m'a coûté $8.

—Tu aurais dû attendre . . . Avec le désarmement naval, on aurait eu des cuirassés à très bon marché.

Le parc de Yoho

Le parc national de Yoho, en Colombie-Britannique, sur le versant occidental des Rocheuses, est riche en paysages enchanteurs. La chute Takkakaw, dans la vallée de la Yoho, compte parmi les plus intéressantes curiosités naturelles. Cette magnifique chute est la plus haute du Canada.

LONGUE OU COURTE ?

(Ecrit pour la "Survivance")

Il y a à peine un mois, nous avons entretenu, ici même, les lecteurs de la "Survivance" de la protestation d'un Canadien adressée à Paris au sujet d'une annonce parue dans la "Revue des Lectures". Disons tout de suite que la vignette incriminée représentant une femme habillée d'une robe sans manches n'apparait plus dans cette revue. Nous trouvions qu'avant de faire la police des moeurs dans les publications étrangères, nous pourrions commencer par bannir de nos foyers certains journaux qui ne devraient pas être laissés à la portée des enfants. Cela ne veut pas dire qu'ils conviennent aux grandes personnes. Mais, de grâce, pensons aux enfants.

Les nouvelles que nous avons lues depuis, nous incitent à revenir sur certains passages de notre article.

Ainsi, nous émettions l'idée que les Canadiennes pourraient s'habiller plus modestement. Il nous semble entendre nombre de gens qui nous liront, protester, et demander où est le manque de modestie. Aux époques de pire dévergondage, est-ce que tous ceux qui suivent le courant n'ont pas proclamé que leur temps voyait une émancipation pour le plus grand bien de l'humanité, que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, que l'on en avait fini avec les principes désuets des gens arriérés. Néanmions . . . le temps, celui qui va inexorablement du même train, a toujours donné raison à ces derniers.

Où est le mal, nous demandera-t-on, en résumé, puisque c'est la mode. La mode! Voilà le grand mot lâché. La mode, voilà la raison péremptoire! La mode, voilà l'argument qui fait pâlir tous les autres! La mode, voilà la doctrine sacrée! La mode, voilà le code inattaquable! La mode, voilà la reine des moeurs! La mode, voilà le seul joug sous lequel il faut se courber! La mode, voilà ce qui doit passer avant le goût, le bon sens et la morale! Mais la mode . . . n'est-elle pas alors de nature à faire des moutons de ses adeptes?

Ça ne fait rien aux nôtres d'être moutons; il semble que le mal soit de leur dire. Alors, peut-être vaut-il mieux ne pas insister . . .

Donc, l'immodestie dans le vêtement est une question de mode. Cependant les décrets de la mode auraient-ils été si scrupuleusement observés, si toutes les femmes catholiques de par le monde, ayant dix-huit ou vingt ans, ou tout autre âge, s'étaient demandé quel esprit leurs toilettes révélaient, un esprit chrétien ou un esprit païen? Mieux vaut croire que ces femmes manquaient de temps, ou encore . . . d'intelligence, pour se poser cette question. De cette façon, on peut encore espérer beaucoup de la bonne volonté.

D'aucuns pourront nous répondre: Les esprits chagrins devraient se réjouir puisque la mode vient de prescrire que les toilettes des femmes les couvriront davantage. Sans doute, nous savons qu'en général durant la saison prochaine, les robes cacheront le genou quand ces dames seront debout, et la couleur de leurs sous-vêtements lorsqu'elles seront assises. Les nouvelles nous ont appris qu'en France on n'en démordait pas; que la mode serait aux robes longues. Si nous voulions nous montrer chicaniers, nous pourrions faire voir que les couturiers parisiens ont cependant fait, sous la pression américaine, quelques concessions sur la longueur des robes d'après-midi et des robes pour faire de l'exercice. Mais nous admettons qu'en général on tient bon pour la robe longue. C'est tant mieux pour la morale, sans parler du bon goût. Sans hésiter, nous applaudissons.

Mais, il est bien permis de songer à l'avenir. La mode n'est pas immuable. Au lieu de continuer dans la voie où elle vient de s'engager, si elle allait revenir en arrière, et continuer à vous déshabiller du peu qui vous reste, mesdames, ou à vous rendre plus provocantes? . . . Il est encore temps pour les femmes catholiques de se décider à ne plus faire de concessions à l'esprit païen, à reprendre le terrain perdu une bonne fois pour toutes, et à obéir à l'ordre du Souverain Pontife: "Devenez des apôtres de la modestie."

Il ne faut pas croire que la jupe courte va disparaître sans offrir de résistance. Lors d'une assemblée de la "New York State Federation of Club Women", tenue en décembre dernier, est-ce que la majorité des 600 déléguées ne s'est pas prononcée contre le port de la jupe longue, (le Devoir, 14-12-1929). Cela ne veut pas nécessairement dire que voilà le sentiment général en Amérique. Puis, une question économique peut y intervenir. Rappelons qu'à l'automne de 1927, M. Paul Poiret, (le Droit, 3-11-1927), lanceur de modes et couturier parisien fit la traversée de l'Atlantique. Dans une causerie à Montréal il fut catégorique quant à la robe courte. Il fit machine arrière quelques jours plus tard à la revue des modes organisée par l'Association nationale des manufacturiers de tissus de coton, à Boston, où devant les nombreux fabricants, en convention, il déclara: "Si les femmes américaines veulent garder la place qu'elles occupent (elles sont les plus belles femmes du monde), il leur faut se couvrir les genoux, les bras et le dos."

Comme le disait à l'époque un quotidien catholique, l'"American Tribune", la campagne entreprise par les dames italiennes pour mettre hors de la frontière les modes osées importées de Paris commence à avoir de l'effet, (le Droit, 3-11-1927). C'est peut-être pour conserver le marché extérieur que les couturiers parisiens lancent cette année des toilettes plus modestes. Il y a là pour les Canadiennes matière à réflexion. Elles n'ont qu'à le vouloir pour que la mode respecte leur dignité d'honnêtes femmes et de chrétiennes. Elles n'ont qu'à se liguer pour donner plus de poids à leur détermination. Et des ligues qui ont ce programme existent chez-nous. Et la preuve, vous pouvez la trouver dans ces lignes d'un journaliste, adressées au Conseil Central de la Ligue dont il parle:

"Des femmes imitent chez-nous la reine d'Angleterre. Les membres de la Ligue Catholique féminine qui se sont donné pour tâche de faire triompher la modestie chrétienne dans les vêtements féminins. Sans se fagoter le moins du monde, elles montrent qu'on peut suivre la mode tout en faisant preuve d'élégance et de bon goût, à condition de ne pas se laisser dominer par elle; à condition de ne jamais oublier qu'au-dessus de la mode, il y a quelque chose, et quelque chose de très respectable, qui est la pudeur" (le Progrès du Saguenay).

Il serait facile de signaler d'autres des nombreux témoginages reçus par cette ligue, mais le passage que nous citons est au point, et résume bien la question. D'ailleurs ces remarques sont déjà plus longues que nous voulions les faire. Si elles peuvent intéresser le lecteur, nous les terminerons la semaine prochaine.

U. B.

Dix siècles de parlementarisme

En juin prochain l'Islande célèbrera le millième anniversaire de son parlement.

C'est la plus ancienne institution parlementaire qui existe. L'isolement de la mer lui a été favorable et lui a permis de durer.

Vendredi, le Dr Arni Palsson, conservateur de la bibliothèque nationale de l'Islande, a donné à l'Université de l'Alberta une conférence illustrée sur son pays, peu connu.

M. Palsson fait le tour du Canada sous les auspces du Conseil national de l'Education.

Mardi Gras

Etre affairé le jour de ses noces . . . c'est normal! Impossible de l'être autant que M. Fadinard! Deux heures avant son mariage, il lui arrive la plus drôlatique des aventures . . . qui a les plus curieuses de conséquences! Imaginez-vous un monsieur, obligé le jour de ses noces de parcourir tout Paris à la recherche . . . d'un chapeau! Est-ce croyable? C'est le triste sort de M. Fadinard! A peine quelques minutes pour bâcler l'affaire de son mariage . . . et la course reprend! Voilà un chapeau qui se fait désirer!

Pour comble de malheur, Fadinard ne court pas seul. Son beau-père s'obstine à le suivre à la piste, la mariée suit le beau-père, un cousin dadais suit la mariée, des parents, le cousin dadais, . . . toute une noce, quoi! On trouve les allures du nouveau marié bizarres, scandaleuses même. Le cri d'excommunication du beau-père résonne à chaque rencontre: "Mon gendre, tout est rompu"!

En voilà plus qu'il ne faut pour vous faire passer une exhilarante soirée de . . . mardi gras . . . le 4 mars, au "Memorial Hall". Les Anciens du Collège des Jésuites vous le promettent! Ils seront assistés par *quelques actrices* qui ont déjà fait leurs preuves. On peut se procurer des billets de M. Pigeon et de tous les Anciens.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantieme mille

31 (Suite)

"Quand je pense au matin qui suivit le jour de nos noces . . . Nous partions du haut des Petites-Terres, Baptiste et moi, avec rien. Le grand-père Barré nous avait prêté sa charrette et son petit boeuf pour transporter un peu de ménage que mes parents m'avaient donné. Baptiste avait un emplacement à la queue du village, sur le coteau de sable, où il s'était bâti une petite maison. Tout son argent y avait passé. Le soir, après avoir acheté un gros pain et une brique de lard, il ne nous restait plus qu'une pièce de trente sous. Quelques semaines plus tard, Baptiste partait pour les chantiers et moi je retournais chez nous jusqu'au printemps. Les choses ont marché depuis ce temps-là. Aujourd'hui, tous nos enfants sont établis, à l'aise, au proche . . .

"Il y a bien Eugénie, cette chère enfant, qui est missionnaire au Mackenzie; mais c'est le bon Dieu qui la demandait, nous ne pouvions pas la refuser. C'eût été une grande honte de la chicaner au bon Dieu. La chère enfant! C'est elle-même qui s'est offerte à l'évêque quand il est passé dans son couvent; il ne fallait pas être moins courageux qu'elle.

"Mais toi, ce n'est pas la même chose; nous pouvons bien désirer de te garder avec nous, toi. S'il fallait que tu partes, ce serait bien dur pour nous autres. Nous sommes si vieux, maintenant... N'importe, François, je ne me plaindrai pas, je ne t'en voudrai pas. Ce sera ton devoir, tu feras bien de le suivre. Il faut bien souffrir un peu sur la terre, n'est-ce pas?

—C'est vrai, maman.

—Tout de même, reprit-elle après une pause, si ta femme voulait faire un petit sacrifice, elle aussi. Ce n'est pas toujours aux mêmes à se sacrifier."

Marie essuya de nouveau ses yeux et se tut. Elle avait fini son plaidoyer. Plaidoyer bien humble, timide et résigné d'avance. Sachant que son fils ne lui appartenait plus, s'interdisant comme un sacrilège toute tentative qui le détacherait de son épouse, doutant même de l'attrait que ce pauvre Canada, que cette humble Pointe-du-Lac, pouvait avoir pour son enfant, s'imaginant la ville américaine comme une cité de féerie où tout le monde est riche, où tous sont heureux, Marie se résignait d'elle-même à la perte de son fils, faisant taire son coeur, dévorant son chagrin, dans l'espérance certaine que son héroïsme ne serait pas sans récompense et qu'il mériterait, pour elle et pour François, une somme bien supérieure de joie définitive, sur terre ou dans l'éternité.

Ces sentiments complexes de mère aimante et timide semblaient concrétiser ceux de la pauvre petite patrie canadienne-française envers ceux de ses enfants qu'une terre plus ensoleillée ou qu'une civilisation plus éblouissante a séduits. Que peut-elle opposer, cette humble patrie, au mirage qui a déjà conquis l'âme de ses enfants? Elle leur suggère à voix éteinte qu'elle voudrait bien les retenir ou les voir revenir; elle ose à peine leur rappeler combien elle les aime, combien ils lui ont coûté cher dans les âges héroïques, combien elle les désire maintenant, combien elle a besoin d'eux pour le présent et l'avenir, combien elle est persuadée que seule elle peut faire leur bonheur. Elle doute de sa force et de ses charmes, elle doute même de ses droits sur eux, n'étant pas sûre de la pérennité de sa propre existence. Et alors elle se confine dans son rôle effacé, elle croit que tous les autres lui sont supérieurs, elle se résigne à voir ses fils partir vers les horizons lointains, où leurs yeux hardis de gars robustes croient entrevoir un monde à conquérir. Ses scrupules religieux lui interdisent des audaces, des promesses, des offres de plaisirs que les autres arborent; sa pauvreté lui interdit des magnificences que les autres étalent; elle ne sait prendre qu'une attitude de victime découronnée, trouvant, dans sa foi au surnaturel, l'espoir d'une rémunération pour ses multiples sacrifices et d'une survivance miraculeuse pour l'accomplissement fidèle de la tâche que la Providence lui a destinée. Pendant ce temps, ses fils puisent dans son silence une force nouvelle pour faire taire les reproches de leur propre coeur. Les uns après les autres, en détournant la tête, ils s'en vont à la recherche d'une vie plus facile; presque tous, les uns après les autres, ils se précipitent dans la fournaise qui les fascine, dans la ville trépidante ou dans ce **melting-pot** anglo-saxon où les plus courageux se débattent quelque temps, où le petit nombre surnagé, où tous subissent profondément l'influence de l'ardente température. De loin la patrie les suit d'un oeil mélancolique et plein d'amour. Elle n'ose se plaindre: ses enfants cherchent là-bas le bonheur; elle ne veut que cela, elle aussi, leur bonheur.

L'arrivée des hommes, des jeunes filles, des enfants, tous plus ou moins occupés au train-train de la ferme, rompit l'intimité où se plaisaient le docteur et sa mère. Bientôt tous étaient prêts, les hommes avaient fait un peu de toilette, revêtu une veste ou un gilet, et l'on se mettait à table.

Ce soir-là et les jours suivants, ce fut pour le médecin le charme de la vie de famille, l'illusion du retour définitif. On prenait les repas dans la cuisine, sur cette longue table faite pour des enfants nombreux, où, jeune homme, il avait eu sa place à côté de ses frères. Au bout, c'était toujours la place de grand-père. A sa droite, sur le banc du fond, c'était Philippe, immédiatement suivi des plus jeunes de ses enfants, puis par ordre d'âge et de taille, les fils. Georges et Léon se trouvaient à l'autre bout. Les femmes prenaient place sur le côté extérieur, assises sur des chaises, afin d'être plus libres pour le service. M. Louis, François, Gladys, étaient à la gauche de Baptiste. Parce qu'ils étaient de la visite, on leur donnait double couvert, des serviettes et une vaisselle plus délicate.

François, pour qui le spectacle n'était pourtant pas nouveau, s'émerveillait toujours de voir cette multitude à table. On s'y trouvait dix-huit exactement, sans compter l'avant-dernier qui mangeait sa part et le bébé dans son berceau. Gladys, en voyant l'animation du début des repas et la gaieté bruyante des conversations, se rappelait le pensionnat de St-Paul. "On se croirait au couvent", disait-elle. La comparaison plaisait grandement à Baptiste. Aux étrangers qui s'arrêtaient parfois devant sa maison pour compter les enfants il avait coutume de demander par plaisanterie s'ils avaient quelqu'une à placer dans son orphelinat. La réflexion de Gladys l'avait donc fort amusé.

Cette Gladys, d'ailleurs, amusait tout le monde. Vive et joyeuse, prête à toutes les courses, même à tous les travaux, elle séduisait par son entrain non moins que par sa beauté. Elle représentait bien cette jeunesse franco-américaine qui vient chercher une éducation française dans les pensionnats de jeunes filles et les collèges de la province de Québec. Par une sorte de prédisposition naturelle, que leur ont amoureusement léguée des parents ou des éducateurs restés fidèles au vieux pays, ces fils et ces filles de Canadiens trouvent facilement beau et bon tout ce qui est du Canada. Les moeurs locales, les coutumes de famille, les habitudes religieuses, ils aiment tout cela comme un bien perdu et recouvré, avec une ferveur de néophytes ou de persécutés. C'était le cas de Gladys. Très expansive, agissant et parlant avec une spontanéité tout américaine, elle livrait à tous le fond de sa pensée et prodiguait sa bonne humeur.

(à suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Une silhouette

TOUJOURS SUR LA BRECHE

J'avais quatorze ans ou quinze ans tout au plus quand, un soir, j'arrivai à la maison tout ému, tout bouleversé, raconter à ma mère que le célébrant de l'office à l'église avait failli tomber en bas de l'autel en le gravissant.

Le prêtre que je vous présente, était une figure pittoresque entre mille et nous l'aimions parce que, à l'occasion, il ouvrait son porte-monnaie et nous donnait quelques sous quand nous avions bien agi et, à ses yeux si indulgents, nous agissions toujours bien. Donc, nous l'aimions pour ses sous, soit dit sans détour; nous l'aimions aussi parce qu'il était gai et qu'il nous parlait souvent à l'église ou ailleurs du mystérieux pays d'où il venait et où il allait. Il était missionnaire-colonisateur. Ami de tous les Thérien, sans oublier le missionnaire vétéran que nous possédons encore dans notre Ouest, ami aussi de Victor et de Zénon, ami de tous les gens de coeur il venait donc souvent dans ma paroisse.

* * *

Puis plus tard, je vins dans l'Ouest à mon tour. Je n'oserais pas affirmer que le désir que j'eus un jour d'y venir n'était pas un peu attribuable à toutes les allocutions qu'il nous tint. Il avait depuis bien des années été à la tâche dans l'intérêt de la colonisation. Il avait dépensé quasi toutes ses activités en Alberta, mais quand j'y vins il était au Manitoba, et puis peu de temps après il reçut son changement pour un coin perdu de l'Ontario; cette "promotion" comme il disait, fut suivie d'un autre changement et c'est depuis cette date qu'il est à Girouxville. Actif, besogneux comme dix, il trouve malgré les exigences d'un ministère difficile et ingrat, le temps de pondre vingt articles qu'il envoie au journal la "Survivance", de rédiger méticuleusement son courrier hebdomadaire auquel il croit, et avec raison, puis à la Voix Nationale, au Bulletin des Agriculteurs. Son thème, toujours le même: la croisade de la colonisation. Ses arguments: si nous ne transvidons le trop-plein du Québec dans l'Ouest, nous recrutons pour la Nouvelle-Angleterre des ouvriers dans le coton qui seront, à cause de l'ambiance, perdus pour la race et souvent, très souvent, trop souvent hélas, pour la foi. Il passa par Beaumont, Legal, Picardville, et finalement on l'appela, vu la mobilité de ses cures, "le curé de Partoutville". De ce titre, il s'amuse, il s'en fait gloire, il le porte comme un panache.

J'ai dit au début qu'il avait failli tomber une fois à bas de l'autel mais je ne crois pas qu'il ait souvent perdu pied en d'autres occasions, aux deux sens du mot. Jamais en peine pour un bon mot, une réplique, l'humour, il a l'humeur gaie comme un homme qui posséderait trois cents mille dollars, un château à l'orée d'un joli bois, et une belle limousine. Et cependant il est pauvre, il a tout donné de ses revenus souvent maigres et aléatoires. Et il s'en va "ingambe", le sourire aux lèvres, la chanson prête à fuser, sans parler des citations latines. Diable, me suis-je dit, comment a-t-il pu garder ainsi toute sa vie son latin? Cette langue morte est une langue que l'on apprend comme gymnastique mais qu'on laisse sur les chemins de la vie. Lui pas.

Aîné d'une famille de 14 enfants il a amené presque tous ses frères et soeurs dans l'Ouest où ils vivent bien sur des terres. Il a insufflé son souffle patriotique, sa foi en la terre à tous les siens et c'est beau de les entendre parler de la grande nourricière avec tant d'amour.

Ami de l'A.C.F.A., du journal porte-parole de nos droits, de la terre qui produit des hommes forts et robustes, sains moralement et physiquement, ami de sa race, apôtre quand même, apôtre toujours. Il semble avoir fait sienne la devise de l'A.C.F.A. 'Dieu et Patrie".

Il neige abondamment sur sa tête mais le coeur reste le même, l'enthousiasme aussi et il mourra, (pas maintenant ce qu'à Dieu ne plaise, mais plus tard), beaucoup plus tard, à la tâche qu'il a embrassée jeune prêtre et pour laquelle il est heureux, trop heureux de se dépenser. celle de la colonisation.

A côté de l'école, il place comme moyen sauveur d'assurer notre survivance la colonisation et n'a-t-il pas raison? S'il y en avait eu trente comme lui, le bloc français de l'Ouest canadien serait mieux que ce qu'il est à l'heure actuelle bien qu'il soit robuste, désireux de vivre et de continuer le passé. CACTUS.

Vous rappelez-vous?

L'année dernière

A la même date, du 20 au 27 février 1929

— 20 —

—S. Em. le card. Rouleau, archevêque de Québec va faire, à Rome, son voyage "ad limina".

—Les Etats-Unis signent un traité d'arbitrage avec la Norvège.

—Inondations désastreuses en Macédoine.

— 21 —

—Dans une entrevue avec le correspondant de la "United Press", le Pape se dit satisfait de l'accord survenu entre le St-Siège et l'Italie.

—Signature d'un accord entre le Chili et le Pérou, réglant le différend "Tacna Arica".

— 22 —

—A Lac Noir, mort du curé, l'abbé A. Magnan, âgé de 65 ans.

—Mort du gen. sir John Maxwell, ancien commandant anglais en Irlande.

— 23 —

A Moscou, célébration du 11e anniversaire de fondation de l'armée rouge.

— 24 —

—A Paris, mort du compositeur de musique André Messager.

— 25 —

—A Paris, assemblée annuelle des cardinaux et archevêques de France.

—Aux Etats-Unis, une tornade ravage le nord-ouest du Mississipi, le Texas et l'Arkansas.

—A Rome, réunion du grand conseil fasciste.

—A Rome, mort de S. Em. le cardinal Ant. Vico, pro-préfet des Rites.

— 26 —

—Le collège de St-Jean Deschaillons est rasé par un incendie.

—Les communes canadiennes votent 19 millions pour les ports de Vancouver, Trois-Rivières, Chicoutimi et Halifax.

— 27 —

—Jos Lebrix échappe à la mort alors que son avion est détruit, aux Indes.

—A Rochelle, Illinois, mort de M. J. A. Caron, qui fut le premier rédacteur en chef du "Droit" d'Ottawa.

Nouvelles de partout

OTTAWA.—C'est lundi porchain, le 3 mars, que sera inauguré le service postal aérien dans les trois provinces des prairies.

—*—

Le parcours principal réunira Winnipeg, Régina, Moose Jaw, Medicine Hat et Calgary. Une autre route allant d'Edmonton à North Battleford et à Saskatoon sera inaugurée le même jour.

—*—

WINDSOR, Ont.—Environ 12,000,000 de cigarettes américaines passent chaque mois en contrebande par Windsor, et l'on fume dix de ces cigarettes contre une canadienne.

—*—

SEATTLE, — S.P.C.—Des explorations aériennes, faites au cours de l'été dernier, ont révélé l'existence de vastes ressources de bois de pulpe en Alaska. Des compagnies s'organisent déjà pour exploiter ces richesses.

—*—

PARIS.—L'avion de Costes, portant 1.100 livres de charge utile, a fait un parcours de 2,725 milles en 23 heures, 22 minutes et 29 secondes, une vitesse moyenne de 116 milles et demi à l'heure.

—*—

WINNIPEG.—Un courtier en grains de Winnipeg fait perdre 2 millions à ses clients par sa faillite.

—*—

QUEBEC.—La ville de Lévis, P.Q.. vient de perdre la plus vieille de ses citoyennes, Mme Huert Bisson, décédée dans la centième année de son âge.

—*—

MADRID.—Les journaux de Madrid calculent qu'il y a dans la ville 25,000 chômeurs, et que la plupart appartiennent à des métiers en construction. Cette industrie est complètement inactive actuellement.

Des émeutes se sont produites dans la banlieue de la ville, où les manifestants ont envahi les épiceries et enfoncé les vitrines de ces établissements afin de se procurer de quoi manger.

—*—

LONDRES.—S.P.A. La Grande-Bretagne place sa confiance pour la paix du monde dans le pacte Briand-Kellogg et attend le jour où il sera plus nécessaire de songer aux conflits armés, a déclaré le premier ministre MacDonald à la Chambre des Communes; c'est pourquoi elle peut réduire sa flotte de croiseurs de soixante-dix à cinquante.

—*—

WINNIPEG.—P.C.—Un record a été établi mercredi dernier à la législature du Manitoba. On a adopté en troisième lecture le bill ratifiant l'accord relatif au transfert des ressources naturelles. Le bill a passé en comité sans être amendé, et dans quelques instants on adopta à l'unanimité la motion de l'hon. W.-J. Major approuvant la transaction.

—*—

ROME.—L'Italie a célébré la semaine dernière l'anniversaire des traités de Latran par un déploiement de drapeaux sur tous les édifices publics. Une réception fut donnée par le comte de Vecchi, l'un des quadrum vires fascistes de la marche sur Rome, à l'ambassade italienne auprès du St-Siège, et mercredi, Mgr Borgongini Duca, nonce papal auprès du gouvernement italien, reçut en l'honneur du huitième anniversaire du couronnement du Pape.

E. W. Beatty et le creusage du St-Laurent

En sa qualité de président des Services Maritimes du Pacifique Canadien, M. E. W. Beatty a déclaré qu'il approuvait sans réserve le projet de hâter les travaux de creusage du St-Laurent, de Montréal à la mer.

"La déclaration faite par M. R. W. Reford, président de la Fédération des Armateurs du Canada, au cours de l'assemblée annuelle de cette organisation, dit M. Beatty. est d'une grande importance pour Montréal et le Canada tout entier. L'expansion toujours grandissante du commerce de ce pays avec l'étranger est telle, qu'il est urgent d'accorder la plus sérieuse considération au développement additionnel qui ne manquera pas de se faire sentir dans un avenir rapproché."

L'aviation missionnaire

Le premier missionnaire aviateur est le R .P. Schulte, un Oblat de M.I., comme le premier Evêque missionnaire qui s'est servi systématiquement de l'avion pour faire la visite de son immense vicariat est Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie. Le R. P. Schulte est en train d'organiser des voyages aériens de démonstration et d'études qui ouvrent de larges perspectives sur l'avenir des Missions. Les grandes distances y ont été et y seront toujours un si terrible obstacle à l'apostolat. Le R. P. Schulte veut garder sa soutane en avion, avec sa croix d'Oblat!

CONFERENCE

(Ecrit pour la "Survivance" par Ernest Bilodeau)

Le chroniqueur qui vit dans les livres et les revues a bien des façons de se renseigner, bien des sujets de conversation par conséquent, sans s'arrêter aux faits divers locaux même importants. S'il en avait le temps, il rapporterait tout ce qu'il voit à l'horizon multiple de ses lectures, tel la vigie d'un bateau informant le capitaine qu'il y a, disons, une baleine à gauche et des banquises à droite, avec un brouillard en face. Oui, que dirons-nous encore pour terminer ce feuillet qui attend?

On pense tout d'abord aux conférences qu'on peut avoir entendues. Il y en a souvent, et justement deux le même soir la semaine dernière, et au même endroit, le Château-Laurier, cette immense hôtellerie. En deux salles différentes, un Français et un Anglais devaient parler ensemble au même moment. Joli dilemne pour les Canadiens de la ville; lequel des deux favoriser de préférence?

Je répète ici en toute franchise ce que j'ai fait par la suite à un Français estimé, en dehors de la vie publique, et que j'ai rencontré. Il m'a répondu avant que j'aie pu le dire: "Je suis sûr que vous êtes allé entendre l'Anglais, et vous aviez raison". Il admettait avec moi que le choix s'imposait pour tout homme attentif aux problèmes canadiens: deux conférences: l'une sur la danse au Moyen-âge, et l'autre sur la conquête du Thibet par un officier anglais, Younghusband, racontant lui-même cet exploit, qui est d'une extrême intérêt historique et politique. Le Thibet! Aucun blanc n'y avait encore pénétré, sauf le Père Huc, qui a vécu plus de trente ans en Chine, et était presque devenu Chinois. Dans l'intérêt de la religion, il avait conçu cette entreprise surhumaine de faire partie d'une caravane de Thibétains retournant dans leur pays. Caravanes de chameaux et chevaux du pays, comportant deux ou trois mois de voyage dans la neige, les glaces, les précipices et un froid intense, avec des poignées de farine délayée pour toute nourriture. Ce pays est situé à une altitude de trente mille pieds que l'on atteint progressivement, et l'on peut se figurer les misères endurées par les deux missionnaires. Il n'y a pas de bois de chauffage en ces lieux, on utilise tant bien que mal la bouse fournie par les chameaux. Cette expédition du Père Huc eut lieu il y a plus de soixante ans, et le séjour du Père à Lhassa, la capitale, ne fut que d'une semaine car il fut expulsé et dut s'en retourner par la Perse. Qu'une expédition militaire anglaise, partie de Calcutta, je crois, prit le même chemin trente ans plus tard, nous le savions vaguement: mais il était fort intéressant d'en entendre parler par le chef même, fort célèbre depuis ce temps, le colonel Younghusband. Seulement, il devait avoir près de 50 ans alors, et il y en a 30 de cela environ. C'est dire que le conférencier n'était pas jeune. Heureusement, sa voix s'est fort bien conservée, et le haut-parleur de 3 pieds carrés placé à cent pieds de l'estrade la rendait excellemment. Mais il est curieux de voir un homme à une place, et de l'entendre parler tout ailleurs. Il a raconté clairement les étapes difficiles de cette longue ascension, plus confortable cependant que celle des deux missionnaires. Rendus là-bas, la petite armée de 500 Anglais campa deux semaines en face de l'armée adverse, qui attendait. Le colonel venait en mission pacifique, et se décida d'aborder seul les généraux ennemis, en allant dans leur village avec un interprète. C'était risquer bravement sa vie. et comment elle fut en effet fort menacée forme un bien intéressant récit. Seulement, pendant ce temps nous n'avons pas appris comment on dansait au Moyen-âge . . .

Ernest BILODEAU.

In memoriam . . .

A la mémoire de feu Frank Simard

La Survivance nous apportait la triste nouvelle appréhendée depuis un certain temps, du départ pour un monde meilleur d'un pionnier de l'Alberta dans la personne de M. Frank Simard. Il a passé presqu'inaperçu dans les rangs de la foule, mais scrutez les dossiers des oeuvres de bienfaisance, des entreprises nationales, de charité ou autres, partout vous trouverez son nom inscrit et sa part ou plutôt ses parts bien marquées . . .

Venu en Alberta vers 1900, de Tupper Lake, N.Y.. avec son épouse, née Hélène Rioux et deux jeunes neveux adoptifs, il acheta une des belles fermes à la tête du grand lac de Saint-Albert dans la paroisse de Saint-Pierre, Villeneuve. Il en fit une des plus belles et des plus payantes fermes du district, grâce à son esprit d'entreprise, à ses méthodes appropriées et grâce aussi et surtout au dévouement de son incomparable épouse et à la coopération de ses deux neveux.

Qui ne se rappelle la proverbiale hospitalité de cette "famille au grand coeur", comme disaient. ses voisins. les L'Hirondelle et autres gens du pays. Comme il leur faisait plaisir au coeur de pouvoir asseoir à leur table toujours ouverte de nombreux convives! De même, lorsque les bonnes Soeurs de charité passaient faire leur tournée annuelle, c'était une charge de provisions de toutes sortes qui les attendait . . . et pour leur paroisse donc? et pour leur curé? et pour tout ce qui touchait au bien et à l'avancement de notre cause nationale et religieuse, ils étaient toujours d'accord et la gauche ignorait ce que donnait la droite . . .

Lorsqu'il fallut quitter cette bonne terre qui les avait fait vivre largement, qui leur avait donné en proportion de ce qu'ils lui avaient fourni, ce fut un jour de deuil et de grande tristesse. On consulta les anciens conseillers et amis avant de prendre une si grave décision; on atermoya encore une saison et finalement, devant la dure et impérieuse nécessité, on s'en fut vivre en ville, tout près de l'église de l'Immaculée Conception . . .

C'est là que nous avons revu notre vieux couple, il y a quelques années passées, toujours heureux. toujours prêt à seconder et à aider. C'est là aussi que la cruelle et longue maladie qui l'a emporté est venue le chercher pour le purifier, le cristalliser, le sanctifier à sa fin . . .

Et maintenant qu'il nous a quittés pour le séjour de la gloire, ayons un souvenir de reconnaissance dans nos prières pour un des ouvriers de la première heure en ce pays, pour le chrétien sans peur et sans reproche, pour le patriote averti qu'a été feu Frank Simard . . .

Et à sa digne et tendre épouse, toujours si dévouée, nos plus sincères sympathies ainsi qu'à la famille de son beau-frère, Louis Canuel qui a tant reçu d'eux à leur arrivée dans le pays en 1900. . .

J. A. NORMANDEAU, ptre,
Ancien curé
et compagnon de la première heure.
15 février 1930.

Fausse rumeur

La rumeur ayant circulé que la maison provinciale des Oblats de langue anglaise serait transférée de New-Westminster, B.C., à Ottawa, nous avons reçu d'Ottawa la lettre suivante, qui fut adressée au "Ottawa Catholic Times":

Au rédacteur,

The Ottawa Catholic Times,

Mon attention a été attirée sur un article paru dans "The Ottawa Evening Times", le 28 janvier dernier, lequel déclare "il est entendu que la maison provinciale de l'Ordre anglais des Oblats du Canada déménagera de New-Westminster, B.C., à Ottawa. durant l'été de 1930."

Comme ce rapport n'est pas le moindrement fondé, je serais très content si vous vouliez, par les colonnes de votre journal, lui donner un formel démenti.

Il n'y a pas non plus un semblant de vérité dans la déclaration que le R. P. J. R. Birch, O.M.I., "sera très probablement nommé assistant" de l'église St-Joseph.

J'ignore quelle a été la source d'information du Citizen mais je suggèrerais respectueusement qu'il soit entendu à l'avenir que toute information relative aux Oblats anglais d'Ottawa soit donnée par le Provincial ou son représentant. Quand il le jugera à propos son information sera envoyée à la presse et naturellement, quand il sera possible, à The Ottawa Catholic Times en premier lieu.

Rév. Wm. Byrne-Grant, O.M.I.,
Provincial des Oblats anglais de Marie Immaculée au Canada.
Ottawa, 28 janvier 1930.

La Rivière la Paix aura un débouché sur la Côte du Pacifique

Ottawa.—La grande région agricole de la Rivière la Paix aura prochainement un débouché sur la Côte du Pacifique.

C'est ce qu'a annoncé M. Beatty, président du Pacifique, à M. Charles W. Frederick, directeur de la Northwestern Papers.

Les ingénieurs doivent commencer l'arpentage dès le printemps pour localiser le meilleur passage à travers les Rocheuses.

En seize ans la population de la Rivière la Paix est passée de 2,000 à 60,000 âmes, et le mouvement de colonisation se continue activement, dit M. Frederick.

Pas d'avocats féminins

Québec.—Le bill, à l'effet d'amender les statuts de la province de Québec admettant les femmes au barreau, fut battu devant la législature ces jours derniers, par un vote de 37 à 29.

Un débat de deux jours eut lieu sur le sujet avant de renvoyer le bill à six mois. Le courant favorable à l'admission des femmes au barreau, changea en une opposition, après le discours de l'hon. Antonin Galipeault, ministre des Travaux publics.

Au pays de la prohibition

Mgr Curley, archevêque de Baltimore, disait lors du 10e anniversaire de la prohibition:

"Nous n'avons nullement le désir de célébrer cet événement. Nous ne sommes pas ici non plus pour la condamner, car ce serait jeter de l'eau sur un rat en train de se noyer."

La chasse aux courtiers

Montréal.—On apprend dans les cercles bien informés de la métropole que le département du procureur général de la province de Québec a commencé huit enquêtes chez autant de firmes de courtage du Québec à la suite de plaintes.

Le pessimisme à la Conférence de Londres

Les jours d'optimisme ont fait place à des jours de doute. Les pessimistes commencent même à parler d'insuccès, et n'entrevoient pas une réduction des armements, mais plutôt la possibilité d'une nouvelle course aux armements.

Ces conflits d'idées ont donné naissance à plusieurs suggestions, dont les suivantes pour sauver la conférence:

1. Déchirer le pacte Briand-Kellogg.
2. Inviter l'Allemagne à la conférence.
3. Une entente anglo-américaine sur la construction navale, de manière à enrayer les ambitions d'aucune puissance désireuse de déclancher une course aux armements.

Au pays du désespoir

L'on mande de Moscou qu'une véritable épidémie du suicide sévit parmi les jeunes communistes. Ayant perdu le sens de la vie, ces pauvres enfants n'hésitent pas à y renoncer. Préférons les moeurs de chez nous, lesquelles font que les vieillards sont encore attachés aux choses de ce monde.

Le laconisme de Coolidge

Le laconisme de M. Coolidge, ex-président des Etats-Unis, est devenu proverbial. "Il est tellement laconique, dit un journal, que depuis qu'il publie de longs articles pour les revues, il se garde de n'y rien dire d'intéressant". Mieux vaudrait donc payer son silence.

Les orangistes de l'Ontario ne veulent pas justice égale pour les catholiques

Toronto. — L.-H. Saunders, grand maître de la Loge Grand Orange de l'ouest de l'Ontario, déclare que les orangistes combattront jusqu'au bout la demande de répartitions proportionnelle des taxes scolaires des corporations faite par Mgr Neil McNeil, archevêque de cette ville.

Un traité de commerce entre le Canada et Terreneuve

Ottawa.—Des négociations se poursuivent actuellement entre sir Richard Squires, premier ministre de Terreneuve et différents ministres du gouvernement, comme l'hon. C.-A. Dunning et l'hon. Malcolm, sur l'élaboration d'un traité de commerce entre cette colonie et le Dominion.

Pendant le mois de saint Joseph

Pendant le mois de saint Joseph abonnez-vous à la "SAINTE CROISADE", l'organe de la Pieuse Union Saint-Joseph. La "SAINTE CROISADE" est une revue magnifiquement illustrée, paraissant tous les deux mois. Elle publie des articles édifiants sur saint Joseph, des histoires captivantes, des légendes pieuses et la relation de faveurs prodigieuses obtenues par l'intercession de saint Joseph. La "SAINTE CROISADE" est actuellement une des plus belles revues religieuses de son genre. L'abonnement n'est que de 50 cts, par année. Le prochain numéro paraitra le 19 mars, le jour même de la fête de saint Joseph; il sera compté parmi les plus beaux parus jusqu'à date. N'allez pas perdre l'occasion de le lire; abonnez-vous dès maintenant. Adresse: "LA SAINTE CROISADE", 96, chemin Ste-Foy, Québec. an.

Dans l'éducation, ce que fait l'instituteur par lui-même est peu de chose; ce qu'il fait faire est tout.
—Mgr DUPANLOUP.

Ce qui se passe en Alberta

Aimez les âmes, vous en avez le devoir.
—Mgr DUPANLOUP.

Coin des BONNES AMIES

La prochaine assemblée mensuelle aura lieu le Mercredi des Cendres, 5 mars, à 8 h. 30 p.m., au Club Lavérendrye. Un programme littéraire et musical terminera cette réunion.

A une assemblée récente de l'exécutif, Mlle Gilberte McNeil, ancienne élève du Couvent de l'Assomption, a été choisie comme secrétaire du cercle en remplacement de Mlle Germaine Boulanger. C'est donc Gilberte qui à l'avenir sera le porte-plume officiel des Bonnes Amies et rédigera le "coin".

* * *

Mlle Bérangère Mercier partira à la fin de cette semaine pour Calgary où elle doit prendre part au concert de chants canadiens à l'hôtel Palliser.

* * *

Bonnes Amies, n'oubliez pas la partie de paniers à l'Immaculée Conception dimanche prochain, le 2 mars. Les Bons Amis y seront, et comme dit la chanson:

"Ils entrent quat' par quatre
En tappant du talon,
Et c'est à qui d'eux autres
Qui sera le coq du canton."

Immaculée Conception

Dimanche prochain dans notre salle paroissiale grande soirée organisée par les Enfants de Marie. Il y aura un programme de vues animées des plus intéressant suivi de la vente de paniers. Il y aura des prix offerts à celles qui apporteront les plus beaux paniers.

Que *tous* se donnent rendez-vous à l'Immaculée-Conception dimanche soir le 2 mars à 8 h. Entrée gratuite.

A nos correspondants

A cause de l'augmentation croissante de nos correspondants, nous avons décidé de mettre à l'avenir en page sept de notre journal le coin des "Anciens Elèves des Jésuites", celui de Jeunes Canadiens, des Bonnes Amies, du Collège des Jésuites et tous les courriers que nous pourrons recevoir avant le samedi ou au PLUS TARD le lundi matin.

Si on veut bien nous donner cette collaboration, nous pourrons offrir un journal contenant plus de nouvelles d'ordre général. Quelques correspondants ont déjà répondu à notre appel. Nous demandons à ceux qui demeurent à Edmonton, ou dans les environs, de nous faciliter la tâche en nous faisant parvenir leur courrier en fin de semaine, ou au plus tard le lundi matin.

Il va sans dire, qui si un événement extraordinaire survenait après que le courrier aurait été envoyé, nous nous ferions un plaisir de publier quand même, les nouvelles supplémentaires que vous auriez à nous transmettre.

Les Dames de St-Joachim

A la dernière assemblée des Dames de Saint-Joachim, l'élection des conseillères pour l'année eut lieu comme suit: Mmes Barry, Noël, Lambert, Langlois, Lefebvre et Joncas.

Mme Robitaille qui a charge du comité de couture réunira quelques dames pour réparer du linge qui sera donné sur demande aux familles canadiennes qui sont dans le besoin, ou aux petits orphelins des bonnes Soeurs Grises de Saint-Albert.

Pour les mois de février et mars, les visiteuses de l'hôpital de la Miséricorde seront: Mme J. A. Daigneault et Mme A. Daigneault; pour l'hôpital Général: Mme Larivière et Mme Royal. —Corr.

Nouvelles d'Edmonton

La démolition de l'édifice Penn s'effectue par des sans-travail. Leur nombre s'est accru de 80 hommes mariés, travaillant en deux équipes et pendant quatre heures et demie chacune. Cette déclaration vient d'être faite par M. J. R. J. Gibb, assistant ingénieur de la ville d'Edmonton. On croit que l'équipe sera encore augmentée prochainement. On donne à ces ouvriers une somme de deux dollars par jour de travail.

Une équipe de 27 hommes est aussi occupée à la réfection de la 105e rue, pendant que la balance s'occupe du nettoyage.

Les opérations de banque pour la semaine finissant au 20 février, se chiffrent à $5,711,457. A même époque l'an dernier, elles dépassaient ce chiffre par $85,876.

Les inspecteurs des mauvaises herbes, au nombre de 125, ont terminé un cours d'une semaine à l'Université par un banquet.

Les pompiers sont sortis jusqu'à trois fois pour rien le même soir, à la suite de fausses alarmes. Chaque sortie ne coûte pas moins de $10. C'est un jeu criminel de sonner une fausse alarme.

Mme Dr Boissonneault, contralto, et Mlle Bérangère Mercier, soprano, prendront part au concert de chansons canadiennes qui aura lieu demain à l'hôtel Palliser de Calgary. Ce concert est organisé par les Franco-Canadiens de Calgary.

Le premier festival régional de musique aura lieu à Edmonton, les 20, 21 et 22 mai, précédant le 23e festival annuel de l'Association musicale de l'Alberta, qui aura lieu du 26 mai au 31 à Calgary.

L'emploi fourni cet hiver aux sans-travail chargés de famille coûtera la somme de $37.000 aux contribuables, annonce le maire Douglas.

Les deux hôpitaux civiques de la ville, le Royal Alexandra et l'hôpital des maladies contagieuses, demandent un octroi de $75,000. L'octroi l'an dernier fut de $65,000.

Il y a eu 74 cas de maladies contagieuses au cours de la semaine dernière, d'après le rapport du bureau de santé.

La Grande Loge Orangiste de l'Alberta a tenu sa convention annuelle ici de mardi à jeudi.

Les aéroplanes du service postal aérien entre Edmonton et la ligne principale de raccordement à Moose Jaw ont commencé des envolées d'essai lundi qui se continueront toute la semaine.

Les permis de construction en ville pour janvier et février se chiffrent à $56,090. A même date l'an dernier ils furent de $66,700.

Le colonel J. H. Woods de Calgary, president de la Chambre Canadienne de Commerce sera l'hôte d'honneur et l'orateur principal, à un lunch qui sera offert par la Chambre de Commerce locale vendredi le 28 février à l'hôtel Macdonald.

Un édifice à un étage sera ajouté à l'arrière du National Trust au coût de $50,000. Cette construction sera en brique.

Beaumont

Est né le 20 janvier à M. et Mme Adélard Royer, née Marie-Anne Taillefer, une fille baptisée sous les noms de Marie Marguerite Rita. Le parrain et la marraine furent M. Paul Taillefer et Mlle Marguerite Taillefer, cousins de l'enfant.

Par une majorité de 82 voix, M. Albert Rivard fut élu conseiller de notre village contre son adversaire M. Hives, pour la division No. 5.

Nos compatriotes méritent des félicitations pour s'être rendus en si grand nombre pour voter.

Dans la division 4, M. Louis Acariace obtint trois voix de majorité. Le vote fut de 96 contre 93. C'est dire quatre vingt-treize votes français contre 96 votes anglais. Ce fut donc contesté. Nos félicitations à M. Acariace.

M. Albert Rivard remplace M. Théophile Gobeil. Celui-ci, après avoir gardé cette charge et l'avoir remplie à la satisfaction de tout le monde pendant de nombreuses années, s'est retiré de lui-même, pour la laisser à de plus jeunes. Espérons que notre nouveau conseiller va inaugurer son règne par d'importantes améliorations: nous lui souhaitons un grand succès.

Les chemins, *si longtemps* encombrés par la neige sont enfin ouverts à la circulation. Plusieurs autos nous sont venus d'Edmonton, entr'autres, M. Philippe Morin qui a visité dimanche sa belle-mère, Mme Georges Bilodeau.

MM. Georges Bernard et Ernest Maltais actuellement à l'hôpital de la Miséricorde prennent du mieux.

De passage à Beaumont M. Eugène Villeneuve récemment arrivé de Montréal, venu renouer connaissance avec ses nombreux amis.

La pétition qui circule depuis deux mois pour le "highway" sera bientôt présentée au *ministre des* Travaux publics. Une organisation se poursuit actuellement pour amener 60 signataires ou plus lors de l'entrevue. Qu'on se le dise et qu'on y aille. Le jour de l'entrevue sera bientôt annoncé.

Une *section* de terre avec bonne maison est à vendre, détenue actuellement par un anglo-protestant. Conditions faciles. Occasion unique pour un Canadien-français ayant quelque mille dollars de se placer près de l'église, de l'école et du marché d'Edmonton. Pour autres informations voir *M. E. Clément de Beaumont.* —Corr.

Bonnyville

L'élection d'un commissaire pour l'école du village eut lieu dernièrement à l'assemblée annuelle. M. Aimé Marcotte fut élu par acclamation pour remplacer M. Emile Lacombe dont le terme expirait.

La municipalité rurale élisait aussi ses conseillers. MM. Willie Michaud, Pierre Séguin et Adélard Bélanger ayant complété leur terme d'office furent nommés de nouveau et en plus M. Hormidas Boisvert. Alors des élections s'annonçaient, mais M. Bélanger se retira à l'assemblée même et l'élection fut par acclamation.

Dimanche nous avions le plaisir de recevoir l'équipe de gouret de Saint-Paul. Nous avons eu une exhibition de hockey très intéressante malgré la glace en très mauvais état et couverte de flaques d'eau en plusieurs endroits. Les spectateurs rendent hommages aux bons sports d'avoir consenti à jouer dans de telles conditions. Il ne purent jouer que deux périodes qui ne donnèrent aucun point. Il était évident cependant que l'équipe de Saint-Paul possédait plus d'ensemble et un meilleur tir que quelques-uns de nos joueurs. Aussi notre gardien de but dut-il éviter plusieurs coups dangereux, mais il fit une belle défense. C'est la première partie de hockey à Bonnyville et nous sommes fiers des débuts et encourageons nos joueurs à continuer leur pratique d'un jeu si sain et si intéressant.

A l'hôpital Saint-Louis de Bonnyville furent baptisés Lelian Thérèse Leduc, fille de M. et Mme Alphonse Leduc et Marie Marguerite Lorraine, fille de M. et Mme Albert Dargis. Nos félicitations aux heureux parents.

Mardi eut lieu le mariage de M. Ivan Morrison et Mlle Berthe Binette de Bonnyville. Nous exprimons nos voeux de bonheur aux nouveaux mariés. Lors des jours gras aura lieu le mariage de M. Antonio Normand avec Mlle Laurette Fortier autrefois de Saint-Vincent. Nous leur souhaitons également d'heureux jours.

Mardi le 18 février avait lieu à la salle paroissiale une très amusante réunion à l'occasion de la noce de M. I. Morrisson et Mlle Berthe Binette de Bonnyville. Un somptueux banquet réunissait environ 75 couples, et la soirée se passait très joyeusement au son de l'orchestre de Bonnyville.

Dimanche le 23, les dames de l'Institut organisèrent une soirée. Les amateurs de Saint-Joseph surent y interpréter d'une façon fort intéressante "Le désespoir de Jocrisse". Les acteurs étaient MM. Albini Michaud, P. Limoges, R. Collins, M. Lambert et les frères Levasseur.

Nous sommes très reconnaissants envers ces messieurs. Cette comédie fut précédée par une partie de cartes très animée. M. et Mme H. Ross avaient généreusement donné de magnifiques prix qui furent gagnés comme suit: 1er prix des dames, Mme Alb. Limoges; 2e prix, Mlle Colombe Demers; prix de consolation, Mlle Cécile Bellemare; pour les messieurs, 1er prix, M. Elphège Ouimet, 2e prix, M. Arthur Lambert; prix de consolation, M. Lambert.

Une occasion se présente à notre population d'assister à un cours agricole de quelques jours, donné par des experts du gouvernement ou de l'Université. Ces cours sont toujours d'un très grand intérêt et pour qu'ils produisent leurs plus grands fruits il faut qu'ils soient bien *suivis* et d'une manière intelligente. Voyez les affiches, pour le 4 et 5 mars; sachez à quelle heure les sujets qui vous intéressent doivent être discutés; amenez-y vos jeunes qui quelquefois s'intéressent beaucoup à ces choses et préparez vous-mêmes les questions que vous aimeriez à demander.

Sachons donner une bonne assistance à chacune des sessions afin d'avoir encore et souvent l'occasion de bénéficier de ces cours. Il y aura au moins un des orateurs qui parlera français et nous sommes certains que sur des sujets tels presque tous pourront comprendre et suivre chacun des orateurs. Voyez là l'importance de savoir l'anglais.

M. l'abbé J.-E. Lapointe vient de terminer à peu près sa visite paroissiale. Il constate une augmentation considérable de la population de la paroisse: le village contient 58 familles catholiques; la campagne 91 familles; le quartier polonais 85 âmes.

En tout un total d'environ 1000 âmes catholiques. C'est dire que Bonnyville est devenue une des paroisses les plus considérables parmi nos paroisses françaises. —Corr.

La Corey

Les chemins s'améliorent beaucoup ici depuis la "poudrerie" de la semaine dernière, aussi les fermiers en profitent pour les charroyages du grain, de la planche, etc., etc.

Il y a grande activité au moulin à scie de M. E. Baril, en prévision du nouveau chemin de fer que le C.P.R. doit bâtir et qui doit passer en plein centre de La Corey, en partant de Prince-Albert au Lac la Biche. Avis à ceux des nôtres qui veulent améliorer leur position soit en venant s'établir sur les terres qui restent à prendre ou à acheter ou bien pour les affaires telles que garages, forges, magasins, etc., etc.

Etant à l'étroit dans notre chapelle vu l'arrivée toujours plus nombreuse de nouveaux colons, il a été décidé de faire une "corvée" pour une nouvelle chapelle plus spacieuse. A cette fin déjà plusieurs colons sont déjà rendus aux taillis d'épinettes à quelques milles au nord d'ici; d'autres suivront pour mettre les "logues" sur le moulin, et enfin un autre groupe transportera la planche ici à la place du futur village. A voir toutes ces bonnes volontés, on voit que les Canadiens d'ici veulent survivre, et ils survivront sans doute, s'ils continuent à montrer tant de coeur et de bonne volonté comme ils le font actuellement.

Je dois vous dire que La Corey est située à 12 milles au nord de Bonnyville. Bonnyville est sur la ligne du C.N.R. qui part d'Edmonton. Il y a train trois fois par semaine. Pour plus d'informations écrire au bureau de poste de La Corey.

Lamoureux

La partie de cartes de dimanche 23 février a été un beau succès encourageant pour le nouveau comité des Dames d'Autel. Malgré les chemins peu engageants, presque toutes les familles de la paroisse étaient représentées à cette soirée. De Fort Saskatchewan est venu un bon groupe avec le curé en tête, le R. P. Guillaume. Edmonton, Calder étaient aussi très bien représentés.

Les prix des dames donnés par Mme Desrosiers, ont été gagnés par Mlle Jeanne Dubuc et Mlle Louise Lepage. Les prix des hommes présentés par Alcibiade Lamoureux et Arsène Godard, furent enlevés par Joseph Paradis et J. Smith. Le prix d'entrée, offert par Alphonse Lamoureux, échut à Pierre Turgeon. C'est Enoch Lepage qui eut la chance de gagner le prix de la râfle offert par Alphonse Godard.

Le réveillon qui suivit fut abondant et excellent. On y distribua des biscuits dits: "Indépendant", apportés par M. Denoches d'Edmonton.

Le concert fut très intéressant. Il débuta par des airs anciens joués par les membres de l'orchestre: Alma Langlois, Joseph Yanch, Lucien et Ephrem Langlois.

Angèle et Elphège Lamoureux dans une scènete en anglais, nous montrèrent plaisamment la timidité d'un jeune homme et l'esprit de décision d'une jeune fille.

Arthur Adams, en s'accompagnant au piano, nous chanta deux chansons. Mme Charles Rocque et Maurice Couture dans deux dialogues: "Un télégramme" et "Les bons moyens" déclanchèrent l'hilarité générale par leur langage du terroir.

Puis nous entendîmes une voix toujours sympathique, M. Louis Normandeau. Accompagné par Mme Desroches d'Edmonton, il nous chanta "Les Peupliers" et "L'Angelus de la mer" et fut chaleureusement applaudi. Merci.

La pièce de résistance était: "Sous l'orage", interprétée par Mme Charles Rocque, Alma Langlois, Lucien Langlois, Maurice Couture et Zéphir Normandeau. Les péripéties ultra-comiques par lesquelles passèrent deux amoureux, galamment reçus par une châtelaine assistée de sa bonne et de son domestique, intéressèrent vivement l'auditoire et nous firent passer à tous un bon moment de jouissance et de franche gaieté. Merci à tous les acteurs.

M. l'abbé Théodore Rocque de Great Falls, Montana, est en visite d'affaires dans sa famille. Il est passé au presbytère dimanche matin, en route pour Edmonton.

M. Philias Royer a subi une opération très sérieuse à l'hôpital Général. Son état est très satisfaisant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. —Corr.

Legal

M. l'abbé J. A. Normandeau, ancien curé de Legal et actuellement curé de Girouxville, dans la Rivière la Paix, était de passage ces jours derniers dans la paroisse. Dimanche dernier, à la grand'messe il eut l'amabilité de nous adresser la parole, et avec sa verve habituelle, il insista sur le devoir des Canadiens-français de nos *vieilles paroisses* de rester sur leurs terres et de conserver leurs positions. Il a cependant constaté avec peine, que *tel* ou tel homestead, qui avait appartenu à des pionniers, avait passé en des mains étrangères. "Vous avez ici, s'écria-t-il, la plus belle, parce que la plus homogène de toutes les paroisses de l'Alberta. Ce serait un crime et une lâcheté de la défigurer." Durant l'après-midi, M. le curé alla mener M. l'abbé Normandeau à Vimy, où il tenait à assister à la veillée paroissiale, qui devait avoir lieu le soir même.

A la réunion de la Ligue du Sacré-Coeur de dimanche soir, les mêmes officiers ont été maintenus. Président, Auguste Tieulié; 1er vice-président, Elizée Lemire; 2e vice-président, Gédéon Demers; secrétaire-trésorier, Dr J. H. Riopel. Soixante-sept ligueurs assistaient à l'heure sainte, qui fut prêchée par M. le curé.

A l'hôpital de la Miséricorde, Mme Hervé Arthur Champagne et Paul Léger, fils de M. et Mme Médard Léger. A l'hôpital Général, Mme Jos Letourneau et Mme Victor Regimbald. Cependant les dernières nouvelles de ces malades sont aussi bonnes que possible.

Il y a aux alentours quelques cas de rougeole, fièvre scarlatine et diphtérie, ce qui tient le Dr Riopel bien occupé. Clyde Jeffrey, Alcumdale l'appellent chacun leur tour. Plusieurs familles entières ont été envoyées à l'hôpital d'isolation d'Edmonton. Grâce à Dieu, il n'y a aucun cas dans la paroisse. Cependant par mesure de précaution, les commissaires de plusieurs écoles font vacciner les enfants. C'est sage. —Corr.

Morinville

La soirée de dimanche dernier fera époque dans les annales de la paroisse.

Dès huit heures la salle était comble comme un soir de Saint-Jean-Baptiste. Toutes les familles de Morinville étaient représentées.

Les RR. PP. Béliveau, Jean, Bernard, et Beaucage, du Collège des Jésuites d'Edmonton, et M. l'abbé Jean-Baptiste Leduc de Legal, étaient venus rehausser de leur présence cette soirée familiale. On remarquait aussi dans l'audience M. Julien d'Edmonton et sa famille, beau-frère de M. Omer St-Germain, maire de Morinville, ainsi que des gens de Legal et de Vimy.

La soirée commença par un drill composé de douze jeunes filles accompagnées de deux jolis cupidons: les toutes charmantes Louise Bernier et Angéla Montpellier.

Dans des mouvements des plus harmonieux, elles reproduisirent la fleur marguerite qu'elles vinrent ensuite effeuiller en prononçant les paroles que nous savons "Il m'aime un peu", "beaucoup", "passionnément", "pas du tout".

"Que de charmantes jeunes filles vous avez à Morinville", disait un visiteur d'Edmonton; voilà un compliment qui ne déplaira pas, j'en suis sûr, à nos jeunes demoiselles.

Nos artistes dont la réputation s'étend au-delà des limites de la paroisse se sont surpassés dimanche dernier.

Mme Saint-Germain sut trouver des accents vraiment pathétiques et l'on vit bien des yeux se mouiller de larmes; elle fit ressortir admirablement l'idée de l'auteur du drame, cette illusion, ce mirage de la gloire mondaine qui lui fait abandonner son foyer, son époux, voire même son enfant. M. Saint-Germain, dans l'époux malheureux, délaissé, fut admirable de naturel et de sincérité.

M. Adolphe Couture nous prouva une fois de plus la souplesse de son talent d'artiste non seulement pour la comédie, mais aussi pour le drame. Mlle Blanche Gibeault, à la voix chaude et prenante, fit une petite Marinette des plus exquises.

Mme Charles Lajoie rendit son rôle de maman avec beaucoup de bonheur et Mlle Denise Tellier celui de garde-malade accomplie, Mlle Germaine Meunier fit une ravissante petite bonne.

M. Aimé Bernier dans sa trop courte apparition montra de grande aptitude pour la scène; nous espérons le voir bientôt dans un rôle où il pourra donner toute l'ampleur à son talent. Bref ce drame en trois actes fut le grand succès de la soirée.

Une comédie anglaise en un acte, "Wooing Under Difficulties", amusa tout l'auditoire. MM. Adolphe Couture, Henri Pelletier, Tom Saunders, ainsi que Mlles Clara Montpellier, Grace Roper et Mme L. Macdonald, méritent nos plus chaleureuses félicitations.

Comme entr'actes, Mlle Antonia L'Abbé accompagnée au piano par M. Ernest Meunier nous chanta deux chansons de Chaminade. Le bon goût de Mlle L'Abbé dans le choix de ses chansons nous fait apprécier davanta sa belle voix d'alto.

La toute gracieuse Georgette De Tonnancour nous charma par sa chansonnette où elle se montra des plus ingénues sans oublier la danse accompagnée de son petit frère Roland qui fit applaudir à tout rompre.

MM. Bellerive et Raoul Bouchard de Morinville et Préfontaine de Legal nous intéressèrent dans leurs chansons comiques M. Tom Saunders exécuta deux morceaux choisis de saxophone. C'est bien le cas de dire que l'on a tous les talents à Morinville.

Le maire de Morinville, M. Omer Saint-Germain se faisant l'interprète des paroissiens souhaita en termes des plus heureux un beau et bon voyage à Mgr Pilon, notre bon et dévoué curé. Il énuméra tous les titres qui le rend cher aux paroissiens, sa bonté, sa douceur et son grand zèle pour promouvoir non seulement le bien spirituel mais aussi matériel de ses ouailles.

Monseigneur Pilon visiblement ému répondit à tous ces souhaits en assurant ses paroissiens que leur souvenir le suivrait partout dans les beaux sanctuaires vénérés de France, d'Italie, d'Allemagne et de Palestine et qu'il demandera pour eux au St-Père le Pape une bénédiction toute spéciale.

Vraiment cette soirée à tout point de vue restera inoubliable dans le coeur des Morinvillois.

Nous nous en voudrions de laisser dans l'ombre où elle aime à s'effacer Mme J. P. Bernier qui par son zèle et sa patience inlassable dirigea toutes ces bonnes volontés à faire de cette soirée ce grand succès.

Mlle Blanche Sabourin de Morinville, Mlle Fortin de Calder et Mlle Baert de Legal quittent le couvent pour le Noviciat des Filles de Jésus aux Trois-Rivières. Nos meilleurs voeux de persévérance dans la meilleure part qu'elles ont choisie les accompagnent.

Mme Joseph Favreau et Mme Arthur Favreau de Kenora, Ontario, en visite chez leur frère John Gauthier.

Un grain de bon sens.—La vraie dignité de *l'homme* est dans ce qu'il est et non pas dans ce qu'il a.

Nous avons ici en plus de nos autres événements le mariage de M. Deschênes, veuf, à Mme veuve Ovila Riopel. Après la cérémonie il y eut réception à la demeure de la mariée.

Le mariage eut lieu le 17 février. Nous leur souhaitons longue vie et prospérité.

Rivière-qui-Barre

Grande assemblée de l'A.C.F.A., le 2 mars prochain à la salle Paquette. Les Canadiens-français sont spécialement invités.

Nous aurons plusieurs choses à discuter et aussi il y aura amusements pour tous.

Le réveillon sera servi par les demoiselles et les dames de la paroisse.

C'est le temps de s'amuser avant que le carême commence. Que l'on en profite. —Le président.

* * *

Nous avons eu nos élections municipales, le 22 février dernier. Nos candidats étaient MM. P. Sheehan et Thomas McNamara. 172 personnes ont enregistré leur vote M. Tom McNamara a été élu avec une majorité de 36 voix. Il remercie tous ceux qui ont voté pour lui. Il ne faut pas oublier qu'en général les Canadiens-français ont donné leur appui à ce dernier.

Il est probable que l'ouvrage des chemins à l'avenir se fera avec plus de scrupule que les années passées et que l'ouvrage sera mieux partagé. Tous nos cultivateurs qui ont le temps, aiment à gagner quelques piastres, surtout quand les travaux des chemins se font près de leurs fermes. —Corr.

Villeneuve

Le cercle de l'A.C.F.A. de Villeneuve aura une réunion générale le vendredi 7 mars, à 8 h. du soir, à l'école Turcotte. But de la réunion: nomination des officiers.

A. KREMER, secrétaire.

REMERCIEMENTS

Mme François Simard et son neveu, Joseph Simard, remercient tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner des sympathies à l'occasion de la mort de M. François Simard.

Petites nouvelles

WHITELAW, Alta.—En creusant un puits sur la ferme de Clifford Gilbert, à une profondeur de 80 pieds, on a trouvé du gaz qui a pris feu et qu'il a été difficile d'éteindre.

MONCTON.—La Cie de courtage Solloway-Mills va fermer six de ses succursales dans les Provinces Maritimes.

"AFTER ALL THIS IS A BRITISH COUNTRY"

Sous ce titre amusant, le distingué secrétaire de l'Université de Montréal, M. Edouard Montpetit fait une causerie sous les auspices du Canadian Club à Ottawa.—De la diversité de ses éléments notre pays est appelé à tirer une caractéristique spécifique.

Samedi dernier le Canadian Club d'Ottawa avait le rare plaisir d'entendre M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, dans une causerie en anglais, présentée sous le titre énigmatique et amusant "After all this is a british country". Plus de deux cents convives entendirent cette causerie sur l'unité nationale.

M. Montpetit a pris pour thème de ses remarques: les conditions qui assurent à l'Empire britannique un avenir si brillant: la diversité dans l'unité, obtenue par la jouissance des libertés les plus complètes sont aussi celles qui assureront, dans les limites du Canada, l'avenir canadien. En effet, le Canada comme l'Empire, a une diversité de races, de langues, de cultures, de religions qu'il importe, non pas d'assimiler et d'éteindre, mais de mobiliser chacune avec ses caractères propres, dans la poursuite de l'idéal commun: l'unité nationale. Et cela ne sera rendu possible que par la garantie des libertés les plus entières.

M. D'Arcy McGee, président du Canadian Club, a fait une présentation très élogieuse du conférencier, que les convives ont applaudi en plusieurs endroits de sa conférence, et qui eut, en reprenant son siège, une véritable ovation.

M. Montpetit

M. Edouard Montpetit commence sa causerie en disant les impressions d'un touriste américain qui, égaré dans Montréal, constate qu'à mesure qu'il se dirige vers l'est, la population devient de plus en plus de langue française.

—Pourquoi, disait ce touriste, ne vous donnez-vous pas la main pour précipiter tous ces Français dans l'océan.

Puis, se ravisant: Après tout, ce pays est britannique.

Que voulait-il dire par là? Le savait-il lui-même? Mais en reprenant l'expression pour mon compte j'en saisis très bien le sens. Parlant au nom de ceux de ma race, je sais ce que je dis quand je parle de liens britanniques, et du fond de mon coeur je souhaite que mon pays reste britannique.

Je veux étudier avec vous ce que la province de Québec entend par ses liens qui l'unissent à un empire britannique, bien que cette province soit à ce point française.

Diversité dans l'Empire

Passons maintenant aux caractéristique du présent Commonwealth des nations britanniques. Nous y trouvons la diversité dans l'unité. C'est ce que tous admettent, mais sans y réfléchir beaucoup.

Dans l'Empire trois grandes cultures fleurissent: la germanique, la latine, et la slave,—sans mentionner toutes les autres, dont l'importance s'affirme graduellement davantage. Le Canada comme l'Union Sud-africaine, reconnait deux langues officielles, et l'Ile Malte est polylinguiste.

M. Montpetit fait ensuite le tableau de ce que deviendrait une salle qui recevrait un représentant de toutes les nationalités représentées dans l'Empire, et fait asseoir l'habitant canadien tout à côté de Jan Christian Smuth, ancien premier ministre de l'Union Sud-africaine.

"Si vous demandez, dit-il, à l'habitant de Québec ce qu'il est, il vous fera cette réponse, qui commande le plus grand respect de tous: JE SUIS CANADIEN."

Unité dans l'Empire

Passons maintenant à l'unité dans la diversité, dans l'Empire britannique.

Cette unité a été rendue possible par la garantie de libertés successives et de plus en plus complètes, par une autonomie de plus en plus entière. C'est ce qui a eu lieu en 1848 et en 1860: c'est ce qu'a fait la guerre mondiale; ce que la Conférence impériale de 1926 a accompli et ce qui résultera des modifications juridiques impériales projetées par les Dominions sont devenus de statut égal et autonomes. Et cette nouvelle philosophie de l'Empire promet aux colonies actuelles le sort atteint par les Dominions d'aujourd'hui.

De même qu'on a cru devoir donner aux dominions toutes les libertés nécessaires à leur évolution propre, de même il est nécessaire d'accorder aux divers éléments qui travaillent à la grandeur du Canada des libertés semblables, et pour les mêmes raisons. Le lien qui nous gardera étroitement unis, en Canada, sera le même que celui qui garde les parties de l'Empire unies entre elles: lien moral, principe spirituel de bonne volonté dans la poursuite des intérêts nationaux, ce que nous permettra de tirer plein avantage de notre participation dans l'oeuvre commune. Comme la tâche serait aisée, si ces vérités étaient mieux comprises.

Exemple de l'Ecosse

Voyez ce qui se passe en Ecosse. Le peuple Ecossais conserve ses traditions, sa religion, et à sa façon à lui de parler l'anglais, très distincte de celles de l'Anglais ou de l'Irlandais. Et pourtant conçoit-on une Ecosse séparée de l'Angleterre?

Un premier ministre d'Angleterre disait récemment à Montréal: "J'aime les traditions. J'aime ce qui est ancien. J'aime les murs tout gris de mousses. J'aime les esprits. J'aime à me découvrir devant les grands monuments nationaux, et j'aime cela parce que je suis de mon temps. Ce que l'avenir nous prépare de meilleur ne saurait sortir d'une matière brute trop nouvelle, et toute grandeur vient de la révérence pour le passé aidée de l'esprit d'entreprise.

Vers l'unité canadienne

Et ainsi du Canada, où l'unité se réalise graduellement, mais d'une façon certaine. Tantôt elle sera fait accompli. Mais elle sera le résultat, non pas de l'assimilation des races, comme on l'a à tort prétendu, mais de la liberté et de la confiance en soi-même.

Ce sont mes conclusions, et je les donne comme miennes.

Leçons de l'expérience de l'Afrique-Sud

Jan Christian Smuts déclare à son tour que l'Empire britannique ne repose ni sur l'émotion, ni sur le soulèvement des esprits, mais bien sur l'expérience. Ces derniers mots prennent à mes yeux une importance fondamentale, pour nous, du Canada.

Par mon éducation je suis Français, tout comme mon peuple: par sentiment je suis de culture latine, tout comme les miens. Qu'est-ce donc qui me place dans le Commonwealth britannique:

C'est . . . l'expérience.

Avantages de la diversité

De cette diversité d'éléments qui composent le peuple canadien notre pays est appelé à tirer un caractère spécifique. Nous avons, nous, Canadiens-franais, nos façons particulières d'agir, de comprendre et d'adorer Dieu, mais c'est de là que nous vient notre individualité particulière. Ne nous laissons pas aller à la Standardisation", procédé en faveur dans la république voisine; nous avons de meilleurs méthodes que cela.

Le Canadien-français a fait un Canada différent, par sa civilisation propre, qu'on le garde différent, quoique susceptible de progrès. Haldimand voulait placer les Canadiens-français tout le long de notre frontière, pour garder le Canada britannique.

Vous vous êtes sans doute étonnés du caractère bien français de la ville de Québec, de ses nombreuses églises, de ses calèches anciennes, de ses conversations françaises partout, de ses étudiants costumés de gris, de ses prêtres en soutanes, et le reste. C'est le vrai Québec, dans tout son pittoresque. Il n'y a aucun doute sur son identité. Eh bien, c'est un monument au fair-play britannique, et nulle part ailleurs on trouve quelque chose de semblable.

Après tout ce pays est britannique, et Québec est un joyau particulier qui a ses reflets propres sur la couronne britannique, qui n'avait tout d'abord que le peu d'or d'Egbert et qui, aujourd'hui, fait l'admiration de l'univers.

L'EMPIRE BRITANNIQUE ET LES ETATS-UNIS

Les deux plus grandes puissances du monde ont bien des intérêts communs. — Le temps de la méfiance est passé, assure l'ambassadeur Howard.

L'ambassadeur britannique aux Etats-Unis, Sir Esme Howard, qui est un catholique, retourne en Angleterre. Son successeur est Sir Ronald Lindsay.

A son départ, devant un auditoire d'élite à New-York, il a prononcé un discours d'adieu remarquable.

Il rappela que durant les premières années de son séjour aux Etats-Unis, sous la cordialité de l'hospitalité offerte à l'homme privé, il trouva partout de la méfiance à l'égard de l'Angleterre et tout ce qui est britannique. Mais il est heureux de constater que ces sentiments sont maintenant bien changés.

Du point de vue industriel, financier et économique, les Etats-Unis et la Grande Bretagne sont incontestablement les deux plus grandes puissances actuelles du monde. Elles ont en commun la même langue, la meme histoire, les mêmes lois, le même héritage de tradition. Ce sont des bases naturelles de sympathie, d'entente et d'amitié, à condition qu'elles s'orientent vers la paix.

Certains journalistes ont parlé d'un conflit inévitable entre la Grande-Bretagne et l'Amérique à raison de la concurrence économique.

"Peut-on imaginer, se demande l'ex-ambassadeur, une seule cause de conflit qui pourrait justifier pareil cataclysme économique?

"Aussi vrai que je suis ici, dit-il, je crois que les sentiments réciproques entre nos deux pays, au lieu de se combattre, se rapprochent de jour en jour." Il en voit la manifestation dans la vive sympathie dont le roi fut l'objet dans sa récente maladie de la part du peuple américain, de même que dans l'enthousiasme qui accueillit partout la visite du premier ministre britannique aux Etats-Unis, l'automne dernier.

La session provinciale

Faisant suite à une interpellation de M. L A Giroux, député de Grouard, l'hon. G. Hoadley fit réponse, que le gouvernement provincial ne songeait pas pour le moment à établir un autre sanatorium du genre de celui de Calgary. M. Giroux souligna, qu'il y avait dans le nord une longue liste de patients qui attendait d'entrer dans un sanatorium et cela dans l'intérêt de leur santé et celle du public en général.

Le ministre ajouta qu'un autre sanatorium du genre de celui de Calgary, coûterait à la province de $600,000 à $700,000 et serait rempli en moins de trois mois.

Nouvelle loi

Le "Security Frauds Prevention Act", de l'Alberta, sera amendé à cette session-ci en conformité avec les recommandations de la conférence de Toronto sur les opérations de Bourse. C'est ce que vient de déclarer le procureur général de la province, M. J.-F. Lymburn. Et il a ajouté que quelques-uns de ces amendements sont en cours de préparation et qu'ils seront présentés à la Chambre d'ici quelques jours.

LE CHOMAGE

La situation du chômage ne s'améliore que peu en notre province.

Le rapport pour la semaine se terminant le 15, indique qu'il y a 2193 chômeurs en notre province. Sur ce nombre il y a 2085 hommes et 108 femmes. Au cours de la semaine dernière 795 hommes furent placés et 113 femmes.

Calgary possède le record pour le nombre de chômeurs. Il y a 770 sans-travail en cette ville tandis qu'Edmonton n'en a que 635.

La Vérendrye

(Suite de la 1ère page)

ses troupes, lui tuent son fils aîné, la calomnie dénature ses intentions: qu'importe, il continuera ses recherches; s'il le faut il abandonnera pour lui-même la gloire de la découverte et confiera à un autre le soin de compléter ses explorations. La vocation impérieuse qu'il sent en lui d'étendre le domaine français et catholique aura du moins été accomplie. Ame d'amour, de zèle, de grandeur, de beauté, il ne se laissera rebuter par rien et attendra sans beaucoup d'espoir la récompense qui viendra trop tard, puisque, au moment où il devait reprendre la route de l'Ouest muni des encouragements qu'il avait tant ambitionnés il devra répondre à un autre appel, plus pressant, celui de l'éternité.

A cette étude, le conférencier avait ajouté une deuxième partie, pratique.

L'individualisme est un cancer national qui nous ronge et nous empêche de répondre à la vocation admirable que les ancêtres, tel La Vérendrye, nous ont léguée. A lutter seul on risque d'être absorbé, tandis qu'unis les uns aux autres, que ne pouvons-nous pas! C'est sur cette note encourageante que le R. P. Picard a terminé sa belle causerie.

Cette causerie, a dit la présidente, donne un goût de revenez-y. On ne pouvait mieux dire.

M. l'abbé Gagnon, professeur au Juniorat Saint-Jean, a remercié le P. Picard. Il parle de ce que peuvent les jeunes dans l'Ouest, à preuve le conférencier. On a tout profit à étudier l'histoire. Aujourd'hui est fait d'hier et d'aujourd'hui sera fait demain. Préparons-le donc afin qu'il soit digne de l'histoire que nos ancêtres ont écrite avec leurs sacrifices. Lui aussi signale comme un danger l'individualisme. Lorsque surgissent des questions importantes (et il en donne deux exemples qu'il a lui-même vus) chacun se demande s'il a un bénéfice personnel à retirer de son intervention: Sinon, il reste immobile et préfère se "mêler de ses affaires", ce qui veut dire en l'occurrence ne pas s'occuper de ses semblables. La morale d'un peuple se soutien par l'imitation des héros et des héroïnes du passé. Que les jeunes donc étudient avec ferveur leur histoire du Canada et, pour que leurs activités patriotiques soient pratiques, qu'ils favorisent donc la fédération de nos oeuvres catholiques. Unité ne veut pas dire uniformité. Intéressons-nous d'abord à nos problèmes provinciaux respectifs, mais que toutes les provinces unissent leurs effectifs pour la protection de notre langue et de notre foi.

Le programme musical nous a ramené deux artistes que nous aimons à réentendre et qui prêtent toujours volontiers leur concours. Ce sont Mlle Gertrude Amyot, qui a exécuté au piano le Prélude de Rachmaninoff et Saltarelle-Caprice de Théodore Lack. Mlle Bérengère Mercier a chanté Brise des Nuits, d'Alfred D'Hack et, en rappel, Chanson Hindoue par Karsakow. Mme Coupez lui prêtait l'assistance de sa maîtrise comme accompagnatrice. Soirée réussie, qui fait grand honneur à l'organisation des Dames de Saint-Joachim et grand plaisir à leurs invités.

(Notre journal a publié en décembre le texte intégral de cette conférence).

—GERMAINE.

On le mentionne comme chef libéral

On mentionne plusieurs noms comme successeur éventuel du capitaine Shaw en qualité de chef du parti libéral. Parmi les noms mis de l'avant, il faut mentionner celui de M. J. C. Bowen qui fit partie de la Législature pendant cinq ans. Bien que la date de la tenue de la convention ne soit pas encore connue, on affirme qu'il y a un fort courant favorable à M. Bowen, étant donné son expérience de la vie politique.

UN DEPUTE DE L'ALBERTA PROPOSERA L'ABOLITION DU DIVORCE

Ottawa.—M. William Irvine, député U.F.A. de Wetaskiwin, dit qu'il va proposer une résolution demandant au parlement de cesser complètement d'accorder des divorces.

"Que les gens de l'Ontario lavent leur linge sale tout seuls", ajouta-t-il.

Vimy

L'anniversaire de la naissance de M. Adalbert Provost a donné lieu à une petite fête d'intimes qui ont fait au héros du jour la plus agréable surprise.

A la récente élection du conseiller municipal M. Arthur Morin l'a emporté par douze voix de majorité sur M. Pat O'Brien qui depuis onze ans occupait la position. Félicitations à notre concitoyen.

Nos malades: MM. Jos. Moreau, Alexandre Béland et Mme Timothé Sabourin sont sensiblement mieux Ces deux derniers malades avaient dû faire un séjour dans les hôpitaux.

Le bébé de M. Alphonse Bilodeau: Marie Thérèse Irène n'a pu survivre à l'opération dont elle fut l'objet à l'hôpital Général d'Edmonton. Le petit corps ramené à Vimy y fut inhumé avec tout l'appareil plutôt joyeux dont l'Eglise entoure nos petits anges de la terre quand ils vont rejoindre leurs frères du ciel.

Nos deux voyageurs dans l'Est nous sont revenus enchantés de leur séjour dans le Québec et plus encore de leur retour au pays des blés.

Une soirée familiale sous la direction des membres de la Confrérie N.-D. des Victoires, dont Mme Edmond Dozois est la nouvelle présidente réunissait dimanche soir dernier un bon nombre de paroissiens. On y joua au "smear". Le premier prix des dames fut gagné par Mme Jeffrey Garon; le second par Mlle Juliette Fortier. M. Albert St-Arnaud emporta le premier prix pour les hommes. Le second prix fut obtenu par M. Antonio Charrois. Mme T. Lachance et son fils Gérard en furent pour les prix de consolation. Chansons, gigues du vieux temps, déclamations se succédèrent pour le plus grand plaisir des assistants. Au piano était Mme Arthur Morin. La causerie d'une verve étincellante que nous donna le populaire curé de Girouxville: M. l'abbé J. A. Normandeau, venu nous rendre visite, fut le clou de la veillée. Se trouvant sur le terrain de ses anciens exploits de missionnaire-colonisateur, il se sentait à l'aise. Les saillies drolatiques dont son discours s'émaillait firent mieux pénétrer encore les leçons de haute portée qu'un tel vétéran de la colonisation était en droit de nous donner. Profitons-en et l'avenir de la paroisse sera assuré.

Il fait plaisir à un chroniqueur de la "Survivance" de lire les diverses chroniques de ce journal quand il y trouve un mot aimable que, peut-être à tort, il s'applique à soi-même. Ça compense pour les flèches des Parthes auxquelles on ne peut guère se soustraire dans le chemin public de la vie.

—Corr.

SPORTS

"La ligue de gouret inter-collégiale"

PARTIES SEMI-FINALES ET FINALES

La fin de la saison de gouret mettait aux prises les équipes du "Concordia College", de l'"Ukranian Catholic Institute" et du "Collège des Jésuites".

Une assemblée préliminaire avait fixé les conditions des joutes finales. Des trois équipes en présence, cette dernière devait, semblait-il, être dès la première rencontre, mise hors concours. Les joueurs des Ukrainiens et ceux du Concordia ne s'étaient-ils pas montrés, ceux-ci les plus rapides, ceux-là les plus solides de la ligue?

L'enthousiasme trépignant des élèves du collège, à l'approche de la première joute décisive, souffla-t-il à leurs joueurs des ardeurs de victoire? Ou bien ceux-ci, se voyant d'avance battus, se jurèrent-ils de finir au moins glorieusement? A les voir s'exercer, deux jours avant la rencontre de mercredi, on pouvait déjà prévoir qu'ils feraient bonne figure.

Mercredi, après-midi, sur la glace de l'Université, l'équipe du Collège des Jésuites attaquait rudement, dès l'abord, les joueurs du Concordia. La glace trop tendre ralentissait à peine l'élan des monteurs. Bombardés sans relâche, les deux gardiens des buts furent maitres de leurs gaules, toute la première période: la rondelle ne toucha pas une seule fois les filets.

La deuxième période aussi fut rapide et brillante. Un lancé de V. Robert donnait au Collège le point de la victoire. Car jusqu'à la fin les deux gauleurs furent splendides sous la rafale des lancés.

Les joueurs du Collège ont montré, là plus qu'ailleurs, le caractère spécifique de leur jeu. Monteurs moins rapides que les "Concordia", ils ont le coup d'oeil et le bras justes pour arrêter les adversaires.

* * *

Cette victoire de mercredi mettait maintenant aux prises le "Ukranian Catholic Institute" et le "Collège des Jésuites". Les joueurs de celui-ci étaient devenus pleinement confiants, en dépit des rudes adversaires qu'ils rencontraient, lundi soir, le 24, à l'Arena.

Dès l'abord les joueurs au tricot violet attaquèrent à fond de train: il ne fallait pas perdre un instant contre des adversaires redoutés. Ceux-ci ne branlèrent pas, "impavidos ferient".

L'eau de fonte alourdissait la course de la rondelle et empêchait le succès du jeu d'ensemble.

La première période allait fini. Une montée habile des Ukraniens avait mis en péril le filet de Lauzon: il y eut un moment critique. Tout-à-coup la rondelle volle à la ligne bleue, Fortin la poursuit, poursuivi lui-même par les adversaires qui remontent vers leurs gaules. Le voilà seul devant les défenses qui accourent. Rapide, il les évite, les dépasse, il est en face du gauleur. Celui-ci hésite, se déplace, et la rondelle . . . se place au coin du filet. La cloche allait sonner.

A la deuxième période, la chance, disons mieux, le gauleur au tricot "violet" sauva la victoire de son équipe. Car ce fut une attaque continue, sans répit des Ukraniens. Une fois même, la rondelle lancée par un des leurs vers le filet vide de son gardien, fila à côté.

A la dernière période jeu identique. Les joueurs du Collège, surveillant chacun son adversaire, montant bien en ligne, protégèrent habilement leur victoire.

La prochaine joute, qui pourrait bien, croient les optimistes du Collège, être décisive en sa faveur, promet d'être captivante autant que contestée.

Saint-Paul

Veillée

Dimanche soir, chez M. et Mme R. Pagé, une partie de cartes tout à fait intéressante. Les prix furent distribués aux gagnants; chez les dames, 1er prix, Mme E. Robin; consolation, Mme J. A Gallant; chez les hommes, 1er prix, M. Ed. Mailloux; consolation, M. E. Robin.

De retour

Mme Emile Robin est de retour d'un voyage de quelques mois dans l'Est. Elle nous revient enchantée de son voyage et enchantée de revenir . . .

Visiteurs

M. A. Labbé de McLennan est de passage parmi nous. Il nous a fait plaisir de le revoir et d'avoir des nouvelles de nos gens qui sont allés s'installer dans la Rivière la Paix.

M. P. A. Miquelon, grand organisateur des "Elans" fut de passage à St-Paul. La loge profita de sa visite pour organiser une soirée sociale qui fut un succès.

Gouret

Nos gars sont allés à Elk Point, mercredi dernier, le 19 . . . Ils nous sont revenus avec une partie de plus à leur crédit, ayant gagné avec un résultat de 2 à 0. Bravo!

Carnaval

Le club de gouret organise un carnaval pour les jours gras. Il y a trois candidates sur les rangs Mlle Georgette Montambault, Lucie Poitras et Muriel Hopkins. Le couronnement de la reine aura lieu le 3 mars. —Corr.

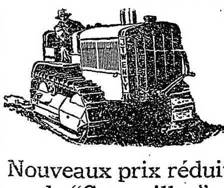
Saint-Edouard

Un concours de violon aura lieu dimanche le 2 mars. Tous les "violoneux" des environs y sont invités. Ce sera à la fin d'une courte soirée de cartes et de bingo. —Corr.

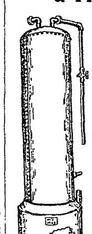
MORT DU CARDINAL PEROSI

Cité du Vatican.—S. E. le cardinal Pérosi, secrétaire de la Consistoriale, est décédé samedi, à l'âge de 65 ans.

Le Sacré Collège compte actuellement 28 cardinaux italiens et 33 d'autres nationalités.







Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.86
No. 2 Nord	.83
No. 3 Nord	.78
No. 4 Nord	.74
No. 5 Nord	.66
No. 6 Nord	.54
Fourrage	.54
Avoine—	
No. 2 C. W.	.45
No. 3 C. W.	.37
Orge—	
No. 2 C. W.	.33
No. 3 C. W.	.28
Seigle—	
No. 2 C. W.	.48
No. 3 C. W.	.43

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.07⅞
No. 2 Nord	1.04⅞
No. 3 Nord	1.00⅛
No. 4 Nord	.93½
No. 5 Nord	.89½
No. 6 Nord	.68
Fourrage	.57
Avoine—	
No. 2 C. W.	.59⅝
No. 3 C. W.	.50¼
Fourrage	.50¼
Orge—	
No. 3 C. W.	.48¾
No. 4 C. W.	.43¾
Fourrage	.39¾
Seigle—	
No. 1 C. W.	.68¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	9.00 à 9.50
" qualité moyenne	8.00 à 8.50
" communs	6.50 à 7.50
Veau de choix	12.00 à 13.00
" bonne qualité	8.50 à 9.00
" commune	6.00 à 8.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.00
Bouvillons qualité moyenne	8.50 à 9.00
" commune	7.00 à 8.25
Boeuf de choix	7.00 à 7.50
" ordinaire	6.00 à 6.50
" commun	5.00 à 5.75
Mouton de choix	10.00 à 10.50
" de l'année	7.50 à 8.50
Agneau de boucherie	5.50 à 6.50
Porc de choix	12.50

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.42
Frais	.40
2e qualité	.25
Communs	.20

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Quand vous apercevrez un grand bâtiment, soutient un dicton danois, si vous êtes en Allemagne dites, sans hésiter: c'est une caserne; dites: c'est une usine, si vous êtes en Angleterre; et dites: c'est une école, si vous êtes au Danemark. Vous ne courrez pas risque de vous tromper.

A propos de "Coopération"

Je trouve dans le Droit, d'Ottawa, page agricole, un entrefilet signé . . . Louis Hébert . . . sur le besoin urgent de coopération, surtout pour la classe agricole. Avant de reproduire son article, qu'il me soit permis de féliciter M. Hébert pour le beau et bon travail qu'il fait par ses écrits judicieux et au point: ils sont grandement appréciés ici dans l'Ouest canadien . . .

J. A. N.

* * *

Matière d'enseignement

Lors de leur congrès annuel, écrit une revue agricole, les Fermiers-Unis de l'Alberta ont proposé d'inclure la coopération dans le programme d'études des maisons d'éducation de la province. Sans tarder, les écoles ont inauguré des causeries sur la coopératives. Nous avons peur d'y risquer quelques dollars, écoles primaires, normales, secondaires et supérieures. Rien de plus juste et de plus pratique. Les cultivateurs de là-bas savent maintenant, ce que vaut la coopération; leur "Wheat Pool" est cité en modèle au monde entier pour la perfection de son organisation et ses incomparables succès. La jeune génération devra un jour prochain, profiter de ce mouvement agricole. Elle ne le fera avantageusement que si elle connaît le but, le rouage et les bienfaits de la coopération, sous quelque forme que ce soit. De là, pour elle, la nécessité d'étudier ce qu'est la coopération. A cette condition, l'idée coopérative sera à jamais le salut de l'Ouest.—Chez nous, si nous acceptons avec moins d'empressement d'imiter nos frères de là-bas, c'est que nous ne savons pas beaucoup au juste ce qu'est la coopération et ce que sont les coopératives. Nous avons peur d'y risquer quelquse dollars, croyant de l'argent à l'eau. Là-bas, au contraire, on paye un salaire de $25,000 par année au président qu'on vient d'aller chercher aux Etats-Unis, et à ce personnage, M. Sapiro, on vient de lui offrir $15,000 de plus pour qu'il ouvre un bureau central du Wheat Pool à Montréal. Ces chiffres suffisent pour démontrer deux choses: c'est que les agriculteurs de l'Ouest estiment hautement la coopération, et qu'ils ne craignent pas l'avenir; ils ont raison, depuis quelques années, leur association fait la loi sur le marché mondial du blé.—Je sais que nombre de nos amis seraient prêts à se former en coopératives; seulement, quasi isolés, ils seraient trop souvent sans appui; leurs voisins se contenteraient de les regarder se débattre au lieu de leur porter aide. Au fond, encore une fois, pourquoi hésitons-nous toujours? parce que nous ne sommes pas sûrs de nous-mêmes; en d'autres mots, parce que nous ne savons pas . . . Il nous reste à préserver les jeunes d'une telle impuissance, c'est de demander à l'école qu'elle leur enseigne ce qu'est l'esprit coopératif. Mais hâtons-nous; de la coopération, nous devrions en faire à l'heure qu'il est.

Louis HEBERT.

Caractère

Sur quoi faut-il s'appuyer davantage dans la sélection d'un taureau? Sur les besoins du troupeau. Quels sont ces besoins? Chacun devrait insister sur le caractère uniforme et supérieur, sur la production payante. Le taureau doit être en mesure de répondre à ces besoins.

La meilleure preuve qu'un taureau est susceptible de donner aux vaches cette uniformité de dimension, de constitution, de capacité, de qualité, de production laitière, c'est de posséder lui-même tous ces avantages. Il faut insister autant que possible sur ses qualités personnelles. Il peut arriver que des mauvais taureaux produiront de bonnes varches, mais c'est toujours l'exception. En règle générale, les "semblables produisent les semblables", et la meilleure garantie qu'on puisse avoir sur la progéniture d'un taureau, c'est qu'il possède lui-même toutes les qualités désirables.

—Le Journal d'Agriculture.

Au Danemark

C'est un plaisant spectacle que celui d'un village danois, surtout dans les iles. Les fermes sont dispersées au milieu des prés et des champs. Les bâtiments dont se compose le corps de ferme forment un quadrilatère: sur le bord du chemin, la grange; en face, le logis; les écuries, les étables, les communs dans les deux ailes. Généralement, un jardin très bien entretenu s'étend derrière le logis et un talus planté de grands arbres entoure la ferme tout comme dans certaines parties des cantons de l'Est. Les bâtiments des anciennes fermes sont en colombage et les solives brunes se détachent nettement sur le revêtement de plâtre qui couvre la terre dont le mur est fait. Un paysan de la Normandie, pays que nous avons traversé à la descente du paquebot, transporté dans la terre d'où sont venus ses aïeux ne se trouverait pas dépaysé. Les fermes nouvelles sont de briques et la tuile s'est substituée comme couverture au chaume discret et pittoresque d'autrefois.

Le Journal d'Agriculture.

Toujours de race pure

Le taureau doit toujours être de race pure. Le fait d'employer un taureau qui ne l'est pas constitue une bravade contre les expériences de centaines de personnes.

Il peut arriver que, pour des raisons financières, il y ait des cultivateurs qui gardent un taureau provenant d'une vache métisse qui possède plusieurs qualités favorables, mais cette pratique n'est jamais profitable à la longue. Le taureau de race pure a derrière lui plusieurs générations couvrant de vingt-cinq à cent ans de sélection soigneuse au point de vue caractère et production. Tandis que le meilleur taureau métis ne possède l'influence de la sélection que d'un côté de sa généalogie, et lorsqu'il est employé pour saillir d'autres vaches métisses, il y a prépondérance de mauvais effets. En suivant le même chemin parcouru par ceux qui ont formé les races pures, on peut sans doute arriver, avec de l'effort et du temps, à développer une race métisse de bétail commun, mais cela prendrait plus que la vie d'un homme avant d'obtenir de vrais bons résultats. Par conséquent, vu que les troupeaux de race pure sont déjà passablement nombreux, il n'y a aucune raison d'approuver un homme qui emploie des reproducteurs métis ou de mauvaise qualité.

Les patrouilles forestières

Le Service Forestier, du ministère de l'Intérieur, a constaté que, par l'emploi d'avions équipés de façon à pouvoir voler en hiver, il est maintenant possible de commencer la patrouille des étendues boisées du Manitoba et de la Saskatchewan en mars plutôt qu'en mai, comme on le faisait auparavant. De cette façon, les incendies allumés par les trappeurs, les prospecteurs, etc., durant les mois d'hiver, sont découverts et signalés et des mesures peuvent être prises pour leur suppression avant qu'ils n'aient atteint des proportions sérieuses.

Colonisation

Billets de chemin de fer à prix réduits

Les journaux de l'Est annonçaient dernièrement que des excursions vers l'Ouest auraient lieu tous les jeudis des mois de mars et d'avril, sans spécifier si les prix en seraient réduits, etc. . .

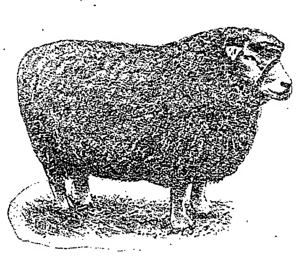
Or voilà qu'aujourd'hui nous arrive une plus réconfortante nouvelle encore; c'est que le chemin de fer national du Canada émettra des billets à prix réduits entre l'Est et l'Ouest du Canada, pour ceux en quête d'un lieu d'établissement agricole. Ces passages seront valides pour deux mois et il est possible de prolonger la date d'expiration.

De semblables avantages seront consentis de Saint-Paul, Duluth Chicago, et autres villes des Etats-Unis jusqu'aux gares du Canadien National dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, ainsi que celles qui se trouvent sur le Northern Alberta Railway, (chemin de fer de la Rivière la Paix).

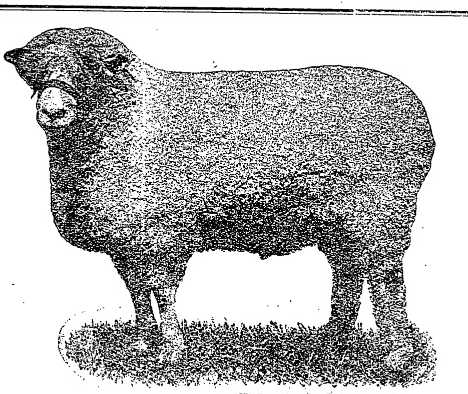
Cependant on ne dit pas encore quelle réduction sera faite sur ces billets de chercheurs de terres, de visiteurs en vue d'établissement, ce qui correspondrait aux anciens billets de "homesteaders" ou touristes d'il y a une quinzaine d'années, je suppose. Ceci serait l'idéal, naturellement si les prix sont d'environ $50.00, aller et retour de Montréal à Edmonton; on n'aurait alors qu'à se présenter à n'importe quelle gare du Canadien National dans l'est et acheter son billet de retour jusqu'à Edmonton, ou encore mieux, pour la Rivière la Paix, "Girouxville" et autres centres canadiens-français, où l'on peut encore se procurer les homesteads non loin du chemin de fer.

Il n'y a pas de doute que les journaux nous apprendront bientôt les quotations des prix aux endroits principaux . . .

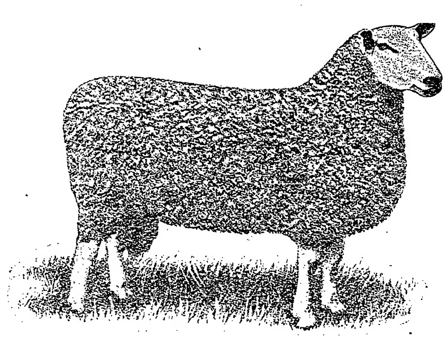
J. A. N.



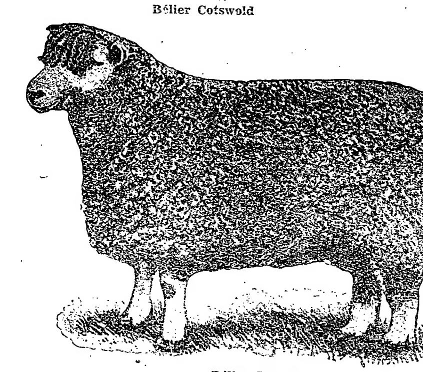
Bélier Romney Marsh.



Bélier Cotswold



Bélier Border Leicester



Bélier Lincoln.

Le soin des veaux en hiver à la station expérimentale de la ferme, P.Q.

Pour que le veau profite bien pendant l'hiver, il faut tout d'abord qu'il soit logé dans des quartiers confortables et bien protégés contre les rigueurs de la température. Il faut aussi qu'il reçoive une ration convenable. Ce sont là deux choses essentielles, et auxquelles les cultivateurs ne donnent pas toujours une attention suffisante.

A la station expérimentale de La Ferme, les veaux restent non attachés pendant l'hiver dans des loges qui mesurent environ 12x14 pieds. Le plancher est recouvert d'une bonne litière propre, de paille ou de sciure de bois, que l'on renouvelle tous les jours. L'étable est bien éclairée et a de bons ventilateurs. On fait un emploi fréquent de la brosse et de l'étrille, car ce pansage est nécessaire pour maintenir les veaux en bonne santé.

A partir de l'âge de cinq semaines et jusqu'à l'âge de six mois, on donne du lait écrémé frais à raison de 15 à 18 livres par jour. Le changement du lait entier au lait écrémé se fait très graduellement sur une période d'au moins deux semaines. La moulée distribuée aux veaux à cette époque de l'année est donnée sèche, au fond de la chaudière ou de la mangeoire; elle comprend les ingrédients suivants: avoine moulue, 5 parties; son, 4 parties; blé d'Inde, 3 parties; tourteau de lin, une partie. Ce mélange est donné dans les proportions suivantes aux veaux de différents âges variant de deux à huit mois: deux mois, ½ livre par jour; trois mois, 1 livre; quatre mois, 1½ livres; cinq mois, 2 livres; six mois, 2½ à 3 livres. On augmente ces quantités proportionnellement pour les veaux qui exigent plus de nourriture. On donne aussi une quantité raisonnable de foin de trèfle c'est-à-dire environ 2 livres par jour à l'âge de deux mois et 4 livres à l'âge de six mois. Ils peuvent en manger à partir de ce moment, mais seulement en très petites quantités car il faut les y habituer graduellement.

P. FORTIER, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
La Ferme, Qué.

Le paysan danois

Prenez au hasard un paysan danois et conversez avec lui; vous ne lui entendrez pas invoquer, pour justifier sa manière de faire, la coutume ou la tradition, mais les conseils qu'il a reçus à l'école d'agriculture ou les avis de son syndicat. Il entend fort bien la conduite de ses intérêts, et comme l'insuffisance de la consommation nationale lui fait une nécessité d'exporter, il a recours à la coopération sans laquelle ni lui ni les autres modestes cultivateurs et éleveurs, ses compatriotes, ne pourraient placer leurs produits sur les marchés étrangers. Achat, fabrication et vente des produits agricoles se font au Danemark au moyen des coopératives. Les diverses coopératives agricoles danoises comptent plus de 400,000 adhérents. Les plus importantes, sinon les plus originales de ces coopératives, ce sont les laiteries. Sur 1,400 laiteries, 1,200 sont des laiteries coopératives qui traitent 3,100,000 tonnes de lait produit par près de 1,200,000 vaches appartenant à quelque 180,000 membres coopérateurs.

PARIS, 26 jan.—par courrier.—M. Jacques Courrel vient d'être élu président général de l'Association catholique de la Jeunesse française.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Pas de nouvelles, mais beaucoup d'activité. Il ne reste plus que quelques jours avant la grande séance du mardi gras, à la salle du MEMORIAL, à huit heures précises.

Nous avons osé offrir cette soirée dramatique et musicale à S. G. Mgr James-Charles McGuigan, archevêque élu de Régina, qui nous a fait le grand honneur d'accepter cette invitation. Ainsi donc des nombreuses séances, soirées, réunions que Sa Grandeur présidera au cours de sa carrière d'archevêque, l'Association des Anciens du Collège des Jésuites pourra se glorifier de lui avoir offert la première. Nous sommes sensibles à cet honneur.

Il y aura une représentation pour les enfants, à 2 h. 30 précises, dimanche, le 2 mars; à la salle Memorial.

Toutes les forces des Anciens sont mobilisées; acteurs, artistes, organisateurs, forment un contingent actif dont l'ardeur au travail laisse augurer un franc succès. Les Bonnes Amies, de leur côté, ne ménagent pas leur peine: elles contribueront même un entr'acte.

Pour assurer le succès de la soirée, il faut encore plus: une assistance nombreuse. C'est là en grande partie la tâche des Anciens.

Comme nous l'avons déjà annoncé, il n'y aura pas de réunion générale des Anciens en mars, la séance de mardi gras en tenant lieu. On s'attend donc à ce que tous les Anciens d'Edmonton et des environs soient au rendez-vous, le soir du quatre mars. A la salle MEMORIAL vous applaudirez au succès des vôtres. Promettez à vos amis que l'histoire du "Chapeau de paille d'Italie" vous fera passer la plus joyeuse soirée. Ni eux ni vous ne serez déçus.

J.-d'A. R., S.J.

Les Jeunes Canadiens

Nous avons constaté le peu d'intérêt que plusieurs membres portent à leur club; et leur absence régulière aux assemblées; et leur indifférence pour tout ce qui le concerne. Nous avons cherché un remède; nous n'en avons pas trouvé parmi tant en existence, bons à tous maux et brévetés en conséquence.

Nous avons songé à une piqûre . . . à leur curiosité; nous avons pensé qu'il fallait secouer cette inertie et nous avons cru que des assemblées moins solennelles et plus gaies pourraient y aider. Et nous en avons organisées... et nous avons rêvé d'un club plus vivant et plus fort dont l'on est fier d'être membre; d'une organisation qui occuperait une place importante dans notre vie et à laquelle nous serions heureux de donner, en plus de la cotisation, une part de notre temps et de notre intelligence. Aurons-nous vraiment rêvé . . . ?

Le secrétaire.

Brosseau-Duvernay

Semaine du 18 février

La semaine dernière, notre petit village était témoin d'une scène peu ordinaire. Voici les faits. Un aéroplane modèle Bellanca survolait dans nos régions pour venir atterrir sur la glace de la rivière Saskatchewan en face de deux villages. Il en sortit trois personnes puis le monoplan reprenait son vol dans la direction d'où il venait.

Toute notre population se demandait, "Que viennent faire ces gens?" Nous avons appris qu'ils étaient bien les mêmes qui étaient venus déjà pour faire des recherches pour de l'huile. Comme les apparences sont favorables, ils venaient faire les préparatifs nécessaires pour commencer le creusage dès ce printemps. Ils ont loué quatre acres de terrain sur la propriété de M. Alphonse Ouellette. C'est là que le creusage commencera. Disons que le contrat est signé.

Le lendemain le même avion venait chercher nos voyageurs. C'est une ère de prospérité pour nos régions.

Nous espérons que parmi les nombreuses personnes que ce projet amènera, il se trouvera des bonnes familles canadiennes. Avis à ceux qui veulent s'établir dans un bon centre canadien-français, près de l'église, de l'école et des terres dont le sol est incomparable.

Nous avons une température de printemps: la neige fond. Aujourd'hui le 18, le mercure est monté à 42 degrés, si cela se continue nous aurons le printemps désiré de bonne heure.

—Corr.

Donnelly

Nous annonçons notre bazar pour les 2, 3 et 4 mars. L'ouverture se fera par un banquet, dimanche soir, pour ensuite se continuer les deux soirs suivants. Les prix seront réfléis mardi soir.

Nous invitons cordialement nos généreux voisins à nous remettre nos politesses, les assurant, en retour, d'attentions toutes spéciales.

—Corr.

Westlock

Lundi, le 10 février, notre club de hockey partait pour Grande Prairie où il se rendait pour participer au grand carnaval annuel et rencontrer à peu près tous les meilleurs joueurs de hockey au nord de l'Alberta.

Partis de Westlock sur le train lundi soir ils furent rendus à Grande Prairie seulement à 2 h. mardi après-midi.

Lundi à 2 h. après-midi, Wembley fut défait par les Maroons, (3-2). Mardi à 2 h. Weasles fut battu par Westlock, (6-5). Mardi à 9 h. Westlock et Legal se rencontrent; Westlock remporte la victoire (7-4). Mercredi à 2 h., Legal et Hythe jouent Mercredi à 9 h., Sexsmith joue contre Pouce Coupé et gagne la partie (8-2), une partie; Legal est victorieux (10-2). Jeudi à 2 h., Sexsmith se bat contre les Maroons qui remportent la victoire (7-1). Vendredi à 2 h. Legal et Sexsmith jouent et Sexsmith est vainqueur (7-1).

La partie finale se joua ainsi entre les Maroons et Westlock et fut pour les deux parties une très dure secousse. Malgré tous les efforts il leur fut impossible de faire décision pour juger lequel était champion. Tout d'abord la partie complète se joua et donna un score de 3-3. L'on demande pour jouer quelques périodes supplémentaires afin de trouver un maître; mais avec l'intrépidité des joueurs il fut impossible de décider qui aurait les honneurs. Vu qu'il n'y avait seulement 25 minutes avant le départ du train il leur fallu quitter. Sans doute qu'il leur était coûteux de partir ainsi, mais ils avaient à séparer la bourse qui donna les $185.00 divisé en deux. Revenus bien enchantés de leur voyage notre club de hockey se propose de remporter la victoire l'an prochain.

Samedi, le 15, fut jouée une partie entre Westlock et Athabaska avec un score de 7-5 en faveur de Westlock. Quoique un peu fatigué de son voyage notre club après avoir pris le souper donné à l'hôtel par M. Sampson nous donna seulement une démonstration de ce qui s'est passé durant leur séjour à Grande Prairie.

Continuation de la semaine dernière et fin de la partie du Curling pour le Bonspiel avec le résultat et le nom des gagnants.

Mardi soir, nous avons eu le grand débat entre hommes et femmes pour le premier prix de la première contestation entre Dieffenbaugh et McTavish laquelle fut une très dure lutte gagnée par Mr. Dieffenbaugh avec une minime majorité.

Mercredi après-midi, Taylor et Allan jouèrent pour 3e et 4e prix, mais ce dernier gagna avec un score 12-9. Ray Hide et son parti ont les honneurs d'avoir battu leurs adversaires: le parti de McGregor pour le prix de consolation.

Durant les cinq jours du Spiel, plusieurs intéressantes parties ne furent perdues que par quelques points.

1ère contestation, noms des joueurs: 1er, Dieffenbaugh, skip, Mlle I. Brown, L. Cherron, Mme D. Allan; 2e, Geo McTavish, skip, Mme M. McGregor, W. McDonald, J. McRae; 3e, Rév. D. K. Allan, skip, Mlle W. McIntosh, W. L. Hurst, Mme A. R. McEwen; 4e, E. J. Taylor, skip, Mme A. Neilson, F. D. Downing, Mlle I. Cox.

Prix de consolation.—1er prix, Ray Hyde, skip, Mme Gross, Robert Smith, Mme R. Westgate; 2e. Mme McGregor, skip, Mme McIntosh, E. Grass, Mme Oestrich.

M. et Mme Campo ont le bonheur d'apprendre à leurs parents et amis la grande joie de la naissance de jumeaux, nés à l'Immaculata Hospital. Aux heureux parents nous offrons nos sincères félicitations.

Les 14 et 15 février eut lieu la vente du 8e anniversaire du Westlock Hardware, dont MM. J. P. Renaud et W. C. Bennett sont les propriétaires. A ces derniers nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

—Corr.

Girouxville

Comme le correspondant régulier a dû s'absenter cette semaine et par conséquent, n'est pas en mesure de donner les nouvelles courantes, nous nous contenterons en, contentant nos lecteurs de Girouxville et de partout, de faire quelques remarques sur notre journal français . . .

Nous constatons avec plaisir qu'un plus grand nombre de correspondances régionales viennent chaque semaine nous apporter des nouvelles de leur coin. Ainsi, en ouvrant le journal, nous allons voir nos titres accoutumés et nos yeux rencontrent par hasard: Hussar, Red Deer, Lac la Biche, McLennan et quelques étoiles filantes qui font une ou deux apparitions et puis . . . rien! . . . C'est agaçant, après avoir commencé à s'intéresser à la lecture des nouvelles de telle place, d'être obligé d'écrire personnellement à un ami pour qu'il nous tienne au courant, etc., etc. . . Mes chers amis, les correspondants régionaux, permettez à un vieux de la vieille de vous recommander la persévérance, vertu capitale et finale . . .

D'un autre côté, qu'il me soit permis encore de faire une petite remarque aux correspondants en général . . . A part la vertu de persévérance, de régularité, il y a la vertu de modération; s'il ne faut pas abuser du pain bénit et s'emparer d'une partie du journal; il faut penser aux autres aussi . . . aux autres, pour leur espace réservé aux nouvelles, aux autres aussi. (pardonnez!) qui sont obligés de subir la lecture trop longue, quoiqu'intéressante de nouvelles d'une localité qu'ils ne connaissent point . . .

Et pour arriver à ce résultat très régulier qui a su, à force d'essais de toute sorte, arriver à un juste milieu, et voici comment . . .

Prenez pour votre correspondance de chaque semaine, du papier de même format, de même grandeur . . . et que vous écriviez à la plume ou à la machine, peu importe, lorsque votre page . . . ou vos pages, si le format est petit et votre écriture un peu laxe, est remplie d'un côté seulement, alors fermez, coupez, c'est assez . . . gardez un petit levain pour la semaine suivante, il aura fait un beau ferment... mais n'attendez pas trop, il y aurait danger qu'il aigrît.

En temps ordinaire, il semblerait qu'un quart de colonne serait suffisant, surtout si la correspondance est régulière . . . et le journal vous en remercierа sincèrement et les lecteurs vous béniront en vous lisant avec assiduité et persévérance jusqu'au bout....

Que s'il arrivait quelque chose d'extraordinaire comme fêtes paroissiales, nationales, visites des membres de l'exécutif de l'A.C.F.A., (qui ne peuvent s'imposer comme tels mais dont les visites devraient s'imposer), alors le journal et les lecteurs seraient on ne peut plus heureux d'avoir un peu plus de matière pour ces circonstances...

Je soumets ces quelques remarques ou suggestions à la censure des directeurs de notre journal en vue du plus grand bien. Que si l'on juge à propos de ne pas publier ou de retarder la publication à plus tard ou sans une autre forme, alors que l'on veuille bien annoncer pour correspondance semainière de Girouxville que pour toute nouvelle. c'est qu'il n'y en a pas!

—Corr.

Quand votre estomac est gonflé de gaz

Lorsque de l'acidité, des "points" et du ballonnement suivent chaque repas
ESSAYEZ SIMPLEMENT CECI

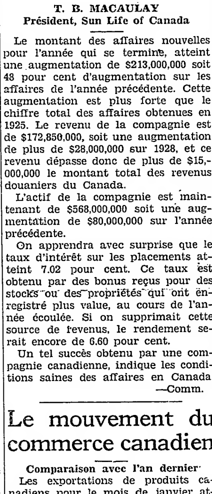
Si vous voulez tout bonnement avoir un estomac bien portant — et être promptement, certainement et permanemment libéré des ennuyeux malaises qui suivent vos repas — faites, dès aujourd'hui, cet essai qui N'ECHOUE JAMAIS!

Pour quelques sous, achetez, chez le pharmacien le plus proche, quelques petites pastilles de Magnésie Bisuratée — prenez-en trois ou quatre après votre prochain repas. C'est un essai simple, agréable et peu coûteux, sur l'effet duquel on peut compter en moins de cinq minutes. Dans la plupart des cas, le soulagement se produit instantanément.

La Magnésie Bisuratée (aujourd'hui offerte sous forme de pastilles) est une préparation inoffensive, non laxative, d'après l'ancienne formule de la magnésie au Bismuth; prise après les repas, cette préparation soulage, nettoie et adoucit l'estomac dont elle neutralise aussi les acides dangereux qui sont la cause de la plupart des troubles stomacaux. Demandez à votre pharmacien la Magnésie Bisuratée DES PASTILLES de Magnésie Bisuratée — et commencez l'essai dès aujourd'hui!

La "Sun Life" augmente ses affaires

Il n'y a que quatre ans qu'une compagnie canadienne put annoncer qu'elle avait plus d'un billion de dollars d'assurance en force. Cet événement provoqua beaucoup de commentaires favorables de la part des financiers, hommes publics, journalistes et suscita de non moins favorables approbations de la part du public. On considéra ce succès comme très magnifique, car il fut obtenu après cinquante ans de travail. Le président Macaulay exprima alors l'espoir que ce but atteint, les progrès continueraient de suivre une marche parallèle pendant la prochaine décade. Mais il est douteux d'affirmer si le président Macaulay, qui personnifie pourtant l'optimisme, eut pu prédire que le deuxième billion serait atteint en quatre ans. Cependant c'est ce qui est arrivé. Le rapport annuel de la Sun Life Co. que nous publions cette semaine, indique que le chiffre total des assurances en force atteint $2,401,000,000. On aura une idée de l'importance de ces chiffres, si on songe qu'ils dépassent le chiffre total de la dette du Dominion par plus de $100,000,000.



T. B. MACAULAY
Président, Sun Life of Canada

Le montant des affaires nouvelles pour l'année qui se termine, atteint une augmentation de $213,000,000 soit 48 pour cent d'augmentation sur les affaires de l'année précédente. Cette augmentation est plus forte que le chiffre total des affaires obtenues en 1925. Le revenu de la compagnie est de $172,850,000, soit une augmentation de plus de $28,000,000 sur 1928, et ce revenu dépasse donc de plus de $15,000,000 le montant total des revenus douaniers du Canada.

L'actif de la compagnie est maintenant de $568,000,000 soit une augmentation de $80,000,000 sur l'année précédente.

On apprendra avec surprise que le taux d'intérêt sur les placements atteint 7.02 pour cent. Ce taux est obtenu par des bonus reçus pour des stocks ou des propriétés qui ont enregistré plus value, au cours de l'année écoulée. Si on supprimait cette source de revenus, le rendement serait encore de 6.60 pour cent.

Un tel succès obtenu par une compagnie canadienne, indique les conditions saines des affaires en Canada.

—Comm.

Le mouvement du commerce canadien

Comparaison avec l'an dernier

Les exportations de produits canadiens pour le mois de janvier atteignirent le chiffre de $73,507,327 et les importations celui de $83,797,477.

Cette forte diminution dans les exportations est due à des expéditions de blé beaucoup moins considérables cette année que l'an dernier.

Les exportations totales pour les 10 mois se terminant le 31 janvier dernier furent de $963,973,168 et les importations totales de $1,053,460,995. Pour la période correspondante de l'an dernier, les exportations étaient de $1,166,564,057 et les importations de $1,033,308,218.

Aux Etats-Unis

Washington.—Les exportations des Etats-Unis ont diminué de $9,646,000 sur le mois précédent pendant janvier et les importations ont augmenté de $3,000,000, laissant une balance favorable de $105,000,000 pour ce dernier mois. En janvier 1929 la balance favorable était de $119,000,000.

Bill qui suscite peu d'enthousiasme

Seul le député de Grouard appuie chaudement le bill du "Narawa River Railway Co."

Le bill réclamant l'incorporation du chemin de fer "Narawa River Railway Co.", proposé par M. Hugh Allan, député fermier de Peace River, s'est rendu en deuxième lecture en chambre puis fut renvoyé au comité.

M. Allen croit que la construction de cet embranchement raccourcirait la route de 200 milles et faciliterait un débouché du côté de Beaverlodge. Autre avantage mis en relief par le député de Peace River est celui que la construction réduirait substantiellement le coût du fret dans le nord.

Le premier ministre Brownlee a déclaré qu'il n'avait pas d'objection à ce que le bill fut voté, et à la mesure réclamée, pourvu que la Commission des chemins de fer ne prenne pas pour acquis que le gouvernement de notre province endosse le projet.

M. L. A. Giroux, député de Grouard, appuya chaudement le projet. M. Giroux, dit que si les promoteurs de l'entreprise peuvent attester la solidité financière de leur organisation, et s'ils peuvent construire cette ligne procurant un débouché d'ici trois ans, c'est aux deux compagnies ferroviaires le C.P. et le C.N. à déclarer quand elles entrevoient la possibilité de construire leur débouché.

MADAME LA SENATEUR

La première femme à entrer au Sénat se recommande, dit-on, par de bien belles qualités. Le fait de parler couramment l'anglais et le français donne déjà un avantage à madame Norman Wilson sur plusieurs de ses collègues.

Mme Wilson est mère de huit enfants. Elle est la fille de feu le sénateur Mackay, de Montréal. Son père naquit en Angleterre, mais madame Wilson vit le jour à Montréal.

Dans son premier discours au sénat, Mme Wilson parlera français.

Une église dont la construction durera deux siècles

La plus grande après St-Pierre, Rome

Il existe, à Barcelone, en Espagne, une église en construction: la Sagrada Familia, (la Sainte-Famille) qui commencée il y a quelque quarante ans ne sera pas terminée, assure-t-on, avant deux cents ans.

C'est un vaste édifice, dont les dimensions sont telles qu'il pourra contenir 32,000 personnes. (Ce sera donc une des plus vastes églises du monde mais elle est largement dépassée par Saint-Pierre de Rome où plus de 60,000 fidèles peuvent se réunir.

Son style unique en son genre, a été conçu par un architecte de Barcelone qui s'inspire de conceptions modernes assez osées.

Elle aura trois portails. Celui du milieu, qui figurera la Gloire, sera surmonté d'une flèche de 150 mètres de hauteur. Ceux des côtés représenteront, l'un la Crucifixion, l'autre la Nativité. Tous deux aussi seront prolongés par une tour de 100 mètres de hauteur. Les façades seront polychromes, ce qui, sous notre ciel serait une faute de goût, mais qui sous le beau ciel d'Espagne, produira un très joli effet.

Bien qu'elle soit loin d'être terminée, l'église de la Sagrada Familia voit déjà des offices se célébrer dans la crypte. Tous les matins la messe y est dite. L'édifice s'élève petit à petit, grâce à des dons et aux recettes des visites qui sont effectuées à l'intérieur d'un monument à raison d'une peseta par personne.

Le lac Beverly

Le lac Beverly est le plus occidental de la chaîne de lacs que les eaux de la Thelon traversent pour se jeter par la baie de Chesterfield dans la baie d'Hudson. Il a été ainsi nommé par M. J. W. Tyrrell, I.C., en l'honneur de Beverly Fairchild, le jeune fils de M. C. C. Fairchild, A.T.F., principal adjoint de M. Tyrrell lorsque celui-ci effectua, en 1900, pour le compte du ministère de l'Intérieur une exploration dans cette partie du Canada.

Lafond

M. Antonius Lafrenière a failli se faire écraser, il fut renversé avec une belle grosse vache blanche chargée dans sa boîte, sur, un traîneau, en montant la côte entre M. Devlin et J. Journault: heureusement que deux voisins s'en aperçurent et se hâtèrent de lui porter secours, sans quoi M. Lafrenière se serait difficilement retiré de sa mauvaise et dangereuse position. Les propriétaires des deux côtés de ce chemin payent taxe depuis vingt et un ans, et jamais nos conseillers municipaux n'ont fait faire un seul pouce d'ouvrage.

Visiteurs: M. Wilfrid Pépin agent de machines agricoles de Saint-Paul, et M. Raoul Paradis de Cork et M. Ernest Pigeau, ingénieur pour la compagnie du Pacifique entre Winnipeg et Vancouver, étaient de passage ici à Lafond ces jours derniers.

M. Romulus Lafond élu par acclamation commissaire, à l'école Cartier, pour remplacer M. Napoléon Bergeron.

M. Joseph Lafrance, avec son frère Cyrice, tous deux ont chargé un char de porcs de choix qu'ils sont allés vendre sur le marché à Edmonton. Ils sont revenus et très satisfaits de leur voyage.

Nos trois marchands détaillants semblent faire d'assez bonnes affaires. M. Rouillard tient en plus de son magasin, le bureau de poste, et une salle pour les assemblées du conseil municipal dont il est le secrétaire.

M. Aladin Foisy dans les limites ouest de la paroisse fait lui aussi de bonnes affaires outre son magasin il tient le bureau de poste de Foisy. Aussi il a une bonne installation pour moudre le grain d'engrais.

M. Edmond Robinson, nouveau marchand qui fait bien son possible pour satisfaire tout le monde semble heureux et content de ses affaires.

Un petit groupe parle de partir un autre magasin. Ce dernier sera en coopérative.

—Corr.

Sainte-Lina

Une soirée fut organisée ces jours derniers à l'effet de fêter nos institutrices: Mlles Jena Roy et Ethel Mathers. Mlles C. Robin et Scott étaient venues rendre la soirée plus intéressante. Grands et petits se sont bien amusés. Un goûter fut servi. Doreen Sutton et Hubert Monvoisin ont présenté des valentins et une adresse au nom de toute l'école à Mlle Jena Roy et Robert Sutton et André Monvoisin à Mlle Mathers.

Les institutrices ont déclaré qu'elles étaient bien contentes et ces témoignages sont bien encourageants pour elles. Ceux qui liront ces lignes se rappelleront sans doute les désaccords qui ont existé dans le passé. Grâce au bon saint Antoine qui nous a envoyé Mlle Roy, elle a pu gagner l'estime et l'affection de tous. La joie, l'émulation, la bonne entente règnent dans nos écoles et les enfants apprennent avec un progrès surprenant. Si la discipline est sévère les enfants n'ont pas à en souffrir par leur bonne conduite.

—Méconnue.

La mort du P. J. Lécuyer

(Suite)

Il s'agissait de la débarrasser des bouts de planches et autre matériel traînant un peu partout. Après le salut, les anciennes élèves de notre école de Providence se firent un plaisir de mettre tout en ordre et parèrent le sanctuaire de ses ornements de deuil, les seuls qui convenaient pour la circonstance. Les hommes, entre temps, creusaient la fosse au pied de la croix du cimetière attenant à la mission. Eux aussi ne voulurent pas céder cet honneur aux Blancs, protestants, qui s'étaient offerts pour ce service.

Le lendemain, lundi, tout était donc prêt pour les funérailles. La levée du corps se fit à la chapelle intérieure de la mission d'où le modeste cortège se dirigea vers l'église. La messe commença et malgré le petit nombre les chants furent exécutés par les anciens élèves de nos écoles et très convenablement. Tous les habitants de la petite localité, catholiques et protestants, avaient tenu à rendre au cher Père un dernier témoignage de vénération par leur présence à son service funèbre, pas un ne manquait à l'appel. Après l'absoute, le cortège se dirigea vers le cimetière où plus qu'ailleurs se manifestèrent tout l'honneur et l'attachement de ces bons Indiens pour leur père. Chaque famille paya 1, 2 ou 3 messes chantées et de plus ils déléguèrent deux d'entre eux pour me demander d'écrire à Sa Grandeur Mgr Breynat la peine qu'ils éprouvent à la seule pensée de se trouver sans Père, orphelins. Tu lui écriras en même temps, dirent-ils, d'envoyer une belle croix en marbre avec l'inscription en lettres d'or: "En témoignage de reconnaissance à notre regretté Père J. Lécuyer pour les 25 ans qu'il a passés au milieu de nous. Ses enfants de la Rivière Rouge". Sa Grandeur toutefois sera libre de changer ou compléter cette épitaphe; ils s'engagent à payer tous les frais.

Nous restâmes une bonne semaine parmi eux espérant qu'entre temps la grande rivière gèlerait et aussi pour mettre un peu d'ordre à la mission. Chaque jour les uns ou les autres en allant ou venant du cimetière, rentraient à la mission et me répétaient pas sans me recommander d'insister auprès de Mgr pour qu'il leur envoie un Père le plus tôt possible, avec un frère. "Si le Père Lécuyer avait eu un frère, disaient-ils, il ne serait pas mort". Plusieurs souhaiteraient de voir revenir le R. Père Giroux. Le jour même de l'enterrement, je baptisai un petit bébé, né le jour. Le père voulut qu'il s'appelât Jules Hilaire des noms des deux Pères qui leur ont appris à connaître le bon Dieu et à l'aimer.

Beaux exemples, certes, de consolation et d'encouragement pour nous, humbles missionnaires; nous nous plaignons parfois de la rareté de nos ouailles et il nous semble que nous prêchons dans le désert. Rassurons-nous en nous rappelant la première des béatitudes "Beati pauperes spiritu . . . au ciel nous serons surpris, et cela pour notre bonheur, des fruits de notre ministère.

Notre voyage de retour ne fut guère plus intéressant que l'aller. Le lundi, 4 novembre, plus de huit jours après notre arrivée, le Mackenzie n'était pas encore gelé et pourtant à Aklavik nous étions attendus avec impatience, nous le savions; la route sera plus longue et plus difficile tant pis, on partira. Il s'agissait de suivre la grève jusqu'à l'embouchure de la Peel. M. Dodman, commis de la H. B. qui l'amabilité de nous prêter son interprète et ses chiens pour nous faciliter la première étape, 30 milles, qu'on savait dure. Notre guide part en avant pour battre la traîne, le Fr Allié venait avec celle du Père Lecuyer. A 11 h. du soir, à bout de forces, nous et nos chiens, il fallut camper. On avait marché 16 h. dans la neige épaisse d'une grève escarpée, dans l'eau et depuis 4 h. du soir dans la noirceur d'une nuit sans étoiles; bref, assez pour une journée. Un bon feu, une bonne tasse de café nous donnèrent un courage nouveau; aussi dès l'aurore, s'empressa-t-on de continuer la route. Le village indien n'était pas loin, on le savait, et là on pourrait se reposer, on était décidé d'y passer la journée et la nuit suivante. Nous y arrivions de fait 1 h. 30 après. Notre première rencontre furent deux Indiens gens revenant leurs chiens attelés, ils partaient pour Aklavik. Heureuse aubaine, sans hésitation aucune, on décida de continuer notre route avec eux. Notre guide, très dévoué de par ailleurs, ne continuera pas plus loin; tout le monde était satisfait. Invités à prendre une tasse de thé, on ne refuse pas, mais on se presse, nos deux compagnons attendaient. Le chemin était beau jusqu'à Aklavik et des camps d'Indiens ou de blancs un peu partout pour les haltes facultatives. A 5 h. du soir, on avait parcouru nos 35 milles, on était chez M. Harrison qui nous donna volontiers l'hospitalité pour la nuit. Le lendemain, encore 35 milles et nous voilà au sein de notre communauté d'Aklavik, nos anges gardiens nous avaient protégés. Les Rév. Soeurs et tous les enfants étaient là joyeux et contents de nous voir de retour en bonne santé, mais très émus encore, à la pensée du tragique accident, qui avait été la cause de notre voyage. Un seul manquait, le bon Frère Jean-Marie, et précisément nous avions appris en route que lui aussi avait failli se noyer. Il faisait la pêche à 15 milles d'ici. En venant de visiter ses rets, il marchait sur la glace traînant son petit traîneau chargé de poisson quand soudain la glace se déforce sous lui. Dans l'eau jusqu'aux aisselles, tout seul à son âge, la situation était bien tragique. Il avait fini par en sortir, nous avait-on dit, mais très déprimé et malade. Mon premier mot fut donc une question: et le frère Jean-Marie, que fait-il? Le cher Frère Kérautret nous rassura beaucoup; il venait de recevoir une lettre du cher Frère qui ne mentionnait pas même l'accident. Dès le lendemain cependant le Frère Kérautret partait avec ses chiens pour aller le voir et le ramener à la mission. Les nouvelles étaient bien exactes et le pauvre Frère s'en ressent encore, mais sainte Thérèse à laquelle il se recommanda dans sa détresse, l'avait sauvé.

De par ailleurs, les nouvelles d'Aklavik sont excellentes; tous nos enfants sont pleins de santé et la divine Providence nous ménage toujours de quoi les nourrir. Nos poissons d'automne ne sont pas bien bons, le temps était trop doux pour les conserver, mais en échange il y a beaucoup de caribous dans les montagnes, la seule difficulté est de les amener à la mission. Le Frère Kérautret toujours en avant pour les ouvrages pénibles s'en charge et surprend les Indiens et Esquimaux par son habileté et son endurance. Je dois dire cependant qu'il n'engraisse pas à la tâche et sans se plaindre, il souffre; ses 20 ans sont loin et c'est bien dommage.

En terminant, permettez-moi, mes bien chers Frères, de vous offrir nos meilleurs voeux et souhaits de Bonne Année pour 1930. Que le Seigneur vous protège et bénisse toutes vos entreprises nous donnant à tous, un surcroît, cette Charité et ce Zèle pour les âmes que notre Vénéré Fondateur nous laissait en héritage.

Votre Frère tout dévoué en N.S. et M.I

Joseph TROCELLIER, O.M.I.

DISCUSSION SUR LES RESSOURCES NATURELLES

Le député conservateur d'Edmonton, le chef libéral, le député de Vègreville et l'hon. George Hoadley, se prononcent mercredi dernier sur la question des ressources naturelles.

Le débat sur le retour des ressources naturelles s'est continué en deuxième lecture mercredi dernier. Le colonel Weaver a prétendu que notre province avait autant de droits que le Manitoba, à une indemnité du fédéral, et il souligna que cette dernière province a obtenu du fédéral une somme de $4,000,000. Le député conservateur d'Edmonton a critiqué la clause, par laquelle le fédéral se réserve le droit aux minéraux qui pourraient être trouvés dans les parcs nationaux; il n'est pas certain que la province obtiendrait quelque chose sur ces découvertes éventuelles.

Il réclama aussi pour les Indiens le droit de chasser et de pêcher où ils croyaient devoir le faire. Le chef libéral donna son approbation au bill et il laissa la parole au député de Vègreville, M. A. M. Matheson.

M. Matheson, député-fermier de Vègreville, dit qu'il y a en effet de vastes étendues de territoires réservés comme parcs publics, mais la majeure partie de ces territoires est impropre à la culture. Il se dit convaincu, que quelque soit le gouvernement qui soit au pouvoir à Ottawa, on sera désireux d'entendre ceux qui allégueront, qu'il y a injustice à ne pas disposer de si larges étendues.

Il dit qu'il n'est pas convaincu, que le fait de donner de grandes portions du territoire provincial au fédéral soit une chose recommandable, mais il constate que cela se pratique partout.

L'hon. George Hoadley, convient que les Indiens ont le droit de chasser et de pêcher, où bon leur semble et il dit que les droits de ces derniers seront protégés comme lorsque ces fils du pays étaient sous la juridiction du fédéral.

Les députés parleront aussi longtemps qu'ils le voudront

Par un vote unanime de la législature, il a été décidé d'abolir la règle, qui limitait à quarante minutes la longueur des discours des députés. On sait qu'une législation fut votée l'an dernier, limitant la durée des discours, exceptés dans certains cas spécifiques. Cette décision fut mise en vigueur l'an dernier et la chambre vient de *décider* unanimement de donner librecours à son éloquence.

S. S. PIE XI ORGANISE UNE CAMPAGNE GENERALE CONTRE L'IMMODESTIE

Cité Vaticane.—La Sacrée Congrégation des Conciles a envoyé des instructions à tous les évêques du monde entier concernant la campagne contre les modes immodestes des femmes.

Ces instructions sont réparties en douze catégories. Elles ordonnent non seulement aux évêques, mais aussi aux curés, pères et mères, directeurs et directrices d'écoles et autres institutions, religieuses à la tête des couvents de se souvenir de leurs devoirs sérieux en donnant tous les conseils et instructions nécesaires pour la modestie dans les costumes féminins.

Rome note que l'on ne devrait pas donner la sainte Communion aux femmes insuffisamment vêtues; on demande qu'elles soient exclues des services religieux, qu'on les empêche d'agir comme marraines, lors des baptêmes et aux cérémonies de la confirmation, et même de les bannir des églises à l'occasion.

Tout le clergé ainsi que toutes les communautés enseignantes sont priés de donner des sermons spéciaux, sur le sujet lors des principales fêtes de l'église et particulièrement le jour de la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre.

Les conciles de vigilance diocésaine devront au moins une fois l'an étudier les moyens à prendre pour faire disparaitre les modes immodestes.

Les évêques sont priés d'envoyer, avec leurs rapports triennaux, une étude spéciale concernant leurs activités contre les robes et vêtements immoraux.

Le traitement du cancer au radium

Plus de sept personnes sur cent dans l'Alberta meurent du cancer.

Le traitement au radium pour cette maladie est fort dispendieux, vu que cet élément coûte $60,000 le gramme.

Les cercles médicaux suggèrent que le radium soit fourni aux hôpitaux par le département provincial de la santé.

Le Manitoba est satisfait

Le parlement manitobain a ratifié par un vote unanime l'accord conclu avec Ottawa et assurant à cette province le retour de ses ressources naturelles

Le marché doit être excellent puisque tous l'approuvent.

UNE LETTRE PASTORALE SUR LE DIVORCE

L'épiscopat de la province de Québec dénonce ce péril grandissant au Canada et s'oppose à l'établissement dans la province d'une cour civile de divorce qui constituerait un mal encore plus grand.

"Les principes catholiques et le souci du foyer canadien s'opposent au vote d'une loi de divorce", dit la Lettre Pastorale.

Une lettre pastorale collective de la plus haute importance vient d'être publiée.

Elle porte la signature du Cardinal archevêque de Québec et des 18 archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

Cette lettre rappelle la doctrine indéfectible de l'Eglise sur l'indissolubilité du mariage chrétien, et les directions données par le Concile plénier du Canada en 1919. "directions qui doivent servir de règle immuable à l'action publique des catholiques.

Les évêques remplissent un devoir

Constatant que de 51 qu'il était en 1909, le nombre des divorces est passé. en 1923, à 785. les évêques expliquent pourquoi ils ont jugé qu'il était de leur devoir d'élever la voix:

"L'heure est donc grave pour le mariage chrétien, dit la Lettre Pastorale. Si Nous élevons la voix, c'est avec la pleine conscience d'exercer un droit sacré et imprescriptible. Pour l'immense majorité de cette province, le mariage demeure, aujourd'hui comme aux siècles passés un sacrement, une chose par conséquent qui relève —en tout ce qui regarde le lien—non pas du pouvoir temporel des Etats, mais du pouvoir divin de l'Eglise. Nos législateurs peuvent ne pas partager tous cette conviction; Nous croyons qu'elle s'impose à leur respect. L'histoire leur dira d'ailleurs que jamais la famille n'a connu une plus grande cohésion et une plus grande stabilité qu'aux jours où la législation civile s'harmonisait avec la législation ecclésiastique."

Les évêques rappellent que le mariage étant indissoluble pour obtenir la fin que Dieu lui a assignée, "les hommes ne pourront rien y change. S'ils passent outre à la volonté divine ce ne sera pas sans bouleverser toute l'économie familiale."

Pas de cour civile

Venant ensuite aux applications pratiques d'après les directions émanées de l'Eglise entière du Canada et consignées dans les Actes du Concile plénier de Québec, la Lettre ajoute:

"Qu'on ne dise pas qu'il s'agit simplement de remplacer une procédure défectueuse par une procédure régulière. La loi qui régit le mariage dans la province de Québec, par exemple, est la loi de l'indissolubilité. Les époux qui se présentent devant le Parlement pour faire dissoudre leur mariage, ne réclament donc pas un droit, mais une faveur. La dispense qu'ils obtiendront sera une exception, et ne vaudra que pour eux. Après comme avant, le mariage restera pour tous indissoluble.

"Quels qu'en soient les caractères apparents, la procédure parlementaire est donc essentiellement une procédure législative. Rien ne lie le Parlement. Il peut rejeter tout bill de divorce, ou au moins maintenir le nombre des concessions dans des limites rigoureuses, et en empêcher l'accroissement. Il peut, de plus, dans l'octroi de ses faveurs, s'en tenir à l'équité, moins rigide que la loi, et assurer plus efficacement ainsi la protection de la femme et celle des enfants.

"Il ne pourrait, au contraire, établir une cour régulière de divorce sans modifier la loi qui déclare le mariage indissoluble. Ce serait au point de vue social et religieux, le plus grave attentat que nous aurions eu à subir de sa part. Sans compter qu'il se serait enlevé toute possibilité d'arrêter *le débordement* du mal. Le jour où le divorce serait devenu un droit légal, nous referions à notre tour l'expérience douloureuse d'autres pays, et nous assisterions à la ruine lente mais sûre de la famille.

"Qu'on ne dise pas, en second lieu, que le Parlement doit s'en remettre sur ce point à l'opinion des provinces intéressées, et en provoquer l'expression. En recevant le divorce parmi ses attributions, le Parlement a reçu en même temps la charge de défendre l'indissolubilité du mariage. Ce n'est pas un remède, admis une fois pour toutes, qu'il doit tenir à la disposition des provinces ou des individus. C'est un pouvoir qu'il doit exercer, en conformité avec la loi de Dieu, dans l'intérêt de la famille et de la société. Lorsqu'il s'agit d'une chose aussi grave que de l'introduction du divorce dans une province, ce n'est pas diminuer sa responsabilité que de la partager avec d'autres. Nous ne comprendrions pas qu'un catholique se crût autorisé à voter en faveur d'une pareille loi de divorce. C'est là, à notre avis, une circonstance où il doit à sa conscience d'affirmer publiquement sa foi . . ."

Conclusion

En conclusion, la Lettre Pastorale dit "Ce sont donc à la fois les principes catholiques et le suoci sincère et vigilant du foyer canadien qui s'opposent au vote d'une loi de divorce.

"Pour être fidèles aux premiers et servir le second, nos législateurs se doivent de rétablir l'indissolubilité du mariage dans toute l'étendue du Canada, ou tout au moins de la maintenir dans les deux seules provinces qui la reconnaissent encore."

Ces deux provinces sont: Ontario et Québec.

LA CAMPAGNE EN FAVEUR DE DE L'A.C.F.A. SE POURSUIVRA

On continuera la coutume, inaugurée cette année, de donner des cadeaux à l'A.C.F.A. à l'occasion de la fête de Noël. L'Exécutif nomme un comité de trois membres chargé de percevoir ces dons au cours de l'année courante.—Autres décisions.

La dernière réunion de l'exécutif a eu lieu comme d'habitude en la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Plusieurs questions importantes furent abordées et résolues. On a décidé de préparer une réception au nouvel évêque de Grouard, à l'occasion de son passage en notre ville. Cette réception sera, il va sans dire, sous les auspices de l'A.C.F.A.

On a aussi accusé réception d'un cadeau de $25 de M. Laurendeau de Calgary.

Faisant suite à ce don une résolution fut votée et adoptée à l'unanimité.

Texte de la résolution

L'exécutif de l'Association canadienne-française de l'Alberta, en assemblée réunie, profite de l'occasion,

1. pour féliciter un de ses membres M. J. A. Maynard, de Cluny, de son heureuse initiative, de fournir des fonds à l'A.C.F.A. par des cadeaux de Noël;

2. pour remercier nos compatriotes de cette province de leurs dons généreux; l'exécutif apprécie hautement cette action et espère que l'on continuera cette générosité:

3. Il est proposé qu'un comité de trois membres de l'exécutif soit nommé immédiatement; ce comité aura pour but d'organiser la perception des cadeaux de Noël.

4. Il est proposé en plus, que le dit comité fasse rapport en détail au prochain congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

MM. Louis Normandeau, H. E. Patenaude et Jean Langlois feront partie du comité chargé de percevoir les dons de Noël au cours de l'année courante.

Vu l'importance croissante des concours de français de l'A.C.F.A., le secrétariat a réclamé le concours de tous ceux qui le peuvent dans l'organisation de la campagne de perception des dons et des prix, qui seront octroyés aux enfants qui auront obtenu des succès dans l'étude de la langue française.

M. l'abbé Lepage, le R. P. Daridon, et plusieurs autres personnes ont promis d'aider. Quelques couvents ont aussi promis leur concours.

Le secrétaire-général.

QUE SORTIRA-IL DE LA CONFERENCE NAVALE ?

Toutes les nations veulent la paix, mais elles se défient les unes des autres.—Désarmement ou armement?—La seule puissance qui pourrait organiser la paix.

Les perspectives de résultats pratiques de la Conférence navale de Londres deviennent de plus en plus problématiques.

A mesure que les travaux de la Conférence progressent, on a peine à reconnaitre, à travers les conflits d'intérêts, les belles déclarations pacifiques qui marquèrent l'ouverture de cette imposante réunion, il y a un mois.

Chaque nation proclame son désir de limiter les armements, mais chacune aussi est anxieuse de s'assurer une position un peu plus avantageuse que celle de la voisine en cas de guerre.

Un professeur d'espagnol à l'Université d'Oxford a écrit un livre remarquable sur la paix mondiale. Il prétend que les conférences de désarmement aujourd'hui deviennent des conférences d'armement, et qu'il en sera toujours ainsi tant que les nations n'auront pas compris qu'il faut en venir à reconnaître un pouvoir spirituel supranational.

C'est reconnaître implicitement que l'Eglise catholique est la seule puissance au monde qui puisse organiser une paix durable entre les peuples.

Les chefs actuels des nations ne cherchent qu'à organiser la paix sur une base matérialiste. C'est une base tout à fait insuffisante.

Comme le fait remarquer l'éminent journaliste anglais Wickham Steed, "la conférence des cinq puissances est vraiment une étude de psychologie en craintes internationales."

AVIS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 6 mars 1930, des soumissions pour la construction d'un édifice d'immigration à Edmonton, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice d'immigration, Edmonton, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa, du concierge de l'édifice public d'Edmonton, Alberta, et de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (**blue prints**) en fournissant un chèque de banque acepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 février 1930.

Nouveau Provincial des Oblats

Ottawa.—Le R. P. Philémon Bourassa, O.M.I., supérieur et curé de Notre-Dame de Hull, vient d'être nommé par l'administration générale de sa Congrégation, provincial des Oblats de langue française de l'est du Canada. Il succède au R. P. G.-E. Villeneuve, O.M.I., arrivé au terme d'office qu'il a rempli pendant neuf ans.

Ordonné prêtre en 1912, il enseigna la philosophie au scolasticat puis fut envoyé au ministère actif à la paroisse Saint-Pierre de Montréal.

Il devint supérieur et curé de Notre-Dame de Hull en 1920.

En 1926 il assista au chapitre général de sa Congrégation à Rome. Il faisait partie du conseil provincial depuis plusieurs années.

Le conseil

Le conseil du provincial est ainsi composé: le R. P. G.-E. Villeneuve, O.M.I., ex-provincial; le R. P. Eugène Guérin, O.M.I., supérieur et curé de Saint-Pierre de Montréal; le R. P. U. Robert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; le R. P. A. Joyal, O.M.I., supérieur de la maison de Notre-Dame du Cap de la Madeleine

L'hon. L. Cannon en Cour Suprême

Ottawa. — L'hon. Lucien Cannon, C.R., M.P., Solliciteur Général du Canada, a plaidé dernièrement devant la Cour Suprême dans une référence faite à ce tribunal par le Gouvernement fédéral relativement au paiement des dépenses encourues lors de l'envoi des troupes dans l'Ile du Cap Breton en 1925. L'hon. Lucien Cannon représentait le Gouvernement fédéral.

L'hon. L.-A. Cannon, qui récemment était nommé juge à la Cour Suprême du Canada, se trouvait au nombre des juges sur le banc. C'est la première fois que l'hon. Lucien Cannon a l'occasion de plaider devant son frère.

VENTE A L'ENCAN DE LIMITES A BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de coupe avec permis sur la limite No 4981, comprenant les terres suivantes dans la province de l'Alberta, sera offert à l'encan public au prix minimum de $4,472.00, à 2 h. p.m., mercredi, le 9 avril prochain, au bureau de l'agent des Terres du Dominion à Edmonton:

La limite à bois No 4981, située dans la province de l'Alberta, comprenant la moitié nord et le quart sud-ouest de la section 31 et la moitié nord de la section 32, dans le canton 56, rang 16; la demie ouest de la section 5, la moitié est de la section 6, la moitié nord de la moitié sud et la moitié sud de la moitié nord de la section 7, la moitié nord de la moitié sud et la moitié sud de la moitié nord de la section 8, la moitié ouest de la moitié ouest de la section 16, et la moitié est de la moitié est de la section 17, dans le canton 57, rang 16; la moitié sud et le quart nord-est de la section 36, dans le canton 56, rang 17; le tout à l'ouest du 5e méridien, et contenant une superficie de 4.51 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, loyer et royauté, etc., sont contenus dans les Règlements Forestiers, dont on peut obtenir une copie en s'adressant au soussigné ou à l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

J. W. MARTIN,
Commissaire.

Bureau des Terres du Dominion,
Département de l'Intérieur,
Ottawa, le 12 février 1930.

R. MacDonald a rompu avec l'aile gauche

Londres.—P.C.—Les relations depuis longtemps tendues entre le gouvernement ouvrier et les membres de l'aile gauche du parti ouvrier indépendant ont amené la démission du premier ministre MacDonald de son poste de membre de cette aile. On ne donne pas la raison de cet acte. Il n'est peut-être pas nécessaire d'en donner, car, dit un ami de MacDonald, la raison doit être claire pour tout le monde.

REVELSTOKE, C.A.—C. J. Treat, vieux conducteur du C. P. R. et M. W. Boucher, mécanicien, ont trouvé la mort dans une avalanche qui a englouti un wagon de marchandise, à Downie, 31 milles à l'est d'ici.

